

*À partir de Christophe Tarkos, La terre (1994) ,
in « Le kilo » (POL, 2022)
du 8 au 15 février 2025.*

*Important : merci, dans vos envois, de bien
repérer les paragraphes ST1, ST2, ST3, ST4,
ne pourrai intégrer les contributions hors
cette répartition en strates,
comme le propose Tarkos.
Rappel : ST1, la terre mouvement, la terre
paysage ; ST2, la langue prise à la terre, la
terre remuant la langue ; ST3, soi-même et
la terre, la terre et le corps ; ST4, un
dictionnaire.*

ONT PARTICIPE

<i>Perle Vallens / strates humiques.....</i>	<i>4</i>
<i>Patrick Bianchon / la terre est un début.....</i>	<i>5</i>
<i>Catherine Serre / terre de Sienne.....</i>	<i>8</i>
<i>Laurent Stratos / écrire sur la terre.....</i>	<i>10</i>
<i>Anne Dejardin / terre s'enfonce.....</i>	<i>11</i>
<i>Annick Nay / Et tu retourneras à la terre.....</i>	<i>13</i>
<i>Ève François / I am the earth.....</i>	<i>14</i>
<i>Christophe Testard / Couler debout.....</i>	<i>16</i>
<i>Rebecca Armstrong / rouge.....</i>	<i>19</i>
<i>Danièle Godard-Livet / guerre à la terre.....</i>	<i>20</i>
<i>Carole Temstet / Du toit, la terre.....</i>	<i>22</i>
<i>Noëlle Baillon / la terre se confie au fleuve.....</i>	<i>25</i>
<i>Jacques de Turenne / terre.....</i>	<i>26</i>
<i>Marion Lafage / courant tourbillonnaire.....</i>	<i>28</i>
<i>Gilda Gonfier / le vent enfante la terre.....</i>	<i>29</i>
<i>Laure Humbel / terre-image.....</i>	<i>31</i>
<i>Olivia Scélo / on mange de la terre.....</i>	<i>33</i>
<i>Françoise Renaud / crisse marmonne craquèle.....</i>	<i>34</i>
<i>Bernard Dudoignon / la terre peut mentir.....</i>	<i>35</i>
<i>Christine Eschenbrenner / elle et lui.....</i>	<i>37</i>
<i>Ugo Pandolfi / Gaïa éventrée.....</i>	<i>40</i>
<i>Nicolas Hacquart / la terre grasse des champs.....</i>	<i>41</i>
<i>Véronique Müller / champ de terre.....</i>	<i>42</i>
<i>Jean-Luc Chovelon / terre comprise.....</i>	<i>43</i>
<i>Anne Dejardin / terre s'enfonce.....</i>	<i>46</i>
<i>Solange Vissac / couches de terre.....</i>	<i>47</i>
<i>Monika Espinasse / ici la terre est rouge.....</i>	<i>49</i>
<i>Alexia M. / la Tere.....</i>	<i>51</i>
<i>Jean-Luc Chovelon / quatre vers de terre.....</i>	<i>52</i>

<i>Isabelle Charreau / obsession recouvrir.....</i>	<i>52</i>
<i>Claude Énuset / la terre est un objet</i>	<i>53</i>
<i>Juliette Derimay / Terre !.....</i>	<i>56</i>
<i>Raymonde Interlegator / la terre embarquée.....</i>	<i>58</i>
<i>Cécile Bouillot / Han !.....</i>	<i>60</i>
<i>Hélène Boivin / terres mouvantes.....</i>	<i>61</i>
<i>Angelo Colella / la terre pousse d'en bas.....</i>	<i>64</i>
<i>Lisa Diez / toujours là.....</i>	<i>66</i>
<i>Jen Hendricks/ la terre colonisée</i>	<i>68</i>
<i>Clarence Massiani / accueil</i>	<i>69</i>
<i>Marie Moscardini / des terres.....</i>	<i>70</i>
<i>Laurent Peyronnet / matière fait sol.....</i>	<i>72</i>
<i>Aline Chagnon / la terre tremblée.....</i>	<i>74</i>
<i>Brigitte Célérrier / terre ou terres.....</i>	<i>75</i>
<i>Michèle Cohen / bitume éventré.....</i>	<i>76</i>
<i>Caroline Diaz / la terre est profonde.....</i>	<i>77</i>
<i>Line di Pietro / lahar.....</i>	<i>78</i>
<i>Sophie Grail / là juste en dessous.....</i>	<i>79</i>
<i>Nicolas Larue / ton centre et ton axe.....</i>	<i>82</i>
<i>Isabelle de Montfort / Terres.....</i>	<i>83</i>
<i>Françoise Guillaumond / creuser.....</i>	<i>84</i>
<i>Pierre Ménard / La terre est pleine de mots</i>	<i>87</i>
<i>Anh Mat / Tarkos, trois strates de la terre</i>	<i>89</i>
<i>Antoine Hégaire / roche mère.....</i>	<i>92</i>
<i>Karl Dubost / terra incognita.....</i>	<i>92</i>
<i>Gracia Bejjani / je goûtais la terre.....</i>	<i>93</i>
<i>Fabienne Savarit / empreintes.....</i>	<i>99</i>
<i>Cécile Marmonnier /offrande.....</i>	<i>100</i>
<i>Piero Cohen Hadria /.....</i>	<i>101</i>
<i>Philippe Liotard / pesante terre.....</i>	<i>104</i>
<i>Catherine Koeckx / Petite terre carrée</i>	<i>105</i>
<i>Émilie Marot / promesses.....</i>	<i>106</i>
<i>Catherine Plée / je n'ai pas de terre.....</i>	<i>107</i>

ST1

La terre comme chair, compacte, resserrée, dense pour mieux abriter. La terre grasse dessous, dure dessus sa couche de protection qu'il faut casser, morceler, finira par se craqueler. s'imbibera de pluie au printemps, sol souillé de salissures, pourrissures hivernales devenues ferments, devenues nourriture. Terre lessivée, grande eau, qui transforme en boue, molle, glaiseuse, ses flaques brunes qu'éclaboussent milliers de gouttes jusqu'à ce que le soleil revienne et assèche laissant couche douce, juste humide, d'où percent les premières plantules de saison.

ST2

À l'œil nu qu'on ne verrait pas, filaments, extraits fongiques, débris d'insectes, décompositions végétales, aiguilles et akènes, pollens, graines et chatons, fragments d'écorce, branchages, feuilles dénervées, résidus résineux, exsudats racinaires, excréments, boulettes fécales, cadavres d'animaux, mucus et détritits microbiens, bactéries, micro-organismes tous digérés par des entités détritivores, ce que la terre recrache de déchets, la terre autophage, d'humus, son substrat, sa subsistance en partage.

ST3

Creuse. Racine creuse vers le profond, vers l'obscurité et le tiède, vers le centre et étend racicules à l'intérieur. Se propage, occupe le terrain, s'étend, réseau veineux de sève dans le ventre de la terre, s'abreuve, s'abrite, s'étire, croît, nourrit et se nourrit, se renforce dessous pour grandir au-dessus, se délie, se déploie, mobile dans sa fixité, ne se déplacera pas, ici s'ancre pour rester.

ST4

L'humus est la couche minérale et organique du sol, la *couche de vie* sur laquelle tout végétal pousse.

PATRICK BIANCHON / LA TERRE EST UN DEBUT

ST1

La terre est un début.

La terre est là. Évidemment. Sous nos pieds. Sous les chaussures, sous les roues, sous les corps qui tombent. Elle est là, présente, pesante, indifférente. Un tapis solide qui absorbe tout. Sol sec, sol mouillé, sol dur, sol meuble. Noire, brune, ocre, rouge. Elle se décline en teintes de fatigue, en strates de patience. Elle ne dit rien. Mais elle sent. Une seule odeur. Une odeur de terre. Une évidence muette.

ST4

La terre est une main qui tient ce qu'on oublie.

ST2

On gratte, on creuse, on ratisse. On ouvre la surface, on entaille, on soulève la motte. Les ongles se remplissent de boue, la paume devient rugueuse. Ça colle, ça tient, ça ne part pas si facilement. La terre aime s'accrocher. Elle résiste sous le fer de la pioche, crisse sous la lame, s'effondre sous la pelle. Elle s'accumule en tas à côté du trou qu'on forme, obéissante, malléable. On creuse, on déplace, on l'ordonne en sillons, on lui confère un rôle : ici pousseront les légumes, là on posera un mur. Là encore, elle se contentera de rester ce qu'elle est, compacte et silencieuse.

ST4

La charrue fend la terre, la herse l'émiette, le semoir l'ensemence.

ST3

La terre est une mémoire. Une mémoire qui ne parle pas. Mais elle marque. Elle laisse des traces. On la retrouve sous les ongles. Sous la semelle des bottes. Sur la manche du manteau. Même après lavage, elle est toujours là. Elle pèse sur les épaules quand on la

charge dans la brouette, elle tire les bras quand on la déplace à la pelle. Elle est eau, boue, rocaille dans la manière dont on parle, elle plaque un accent grave au palais, une tonique là où il n'en faudrait pas. La terre trahit celui qui veut la dire avec l'air de ne pas vouloir la dire. On ne peut pas la trahir, elle n'aime pas ça, elle préfère trahir plutôt que d'être trahie. Elle s'effondre sous le pas trop assuré du conquérant.

Elle est friable quand ça lui chante, se fait bassin, grasse, salope en chaleur sous l'assaut des pluies, sous l'assaut des rayons solaires. Et puis, après des années, quand on la revoit après s'en être éloigné, elle est sage comme une image, elle a le visage ridé, un sourire qui dit : Viens, la soupe est chaude, je t'attendais.

Et quand on s'allonge auprès d'elle, c'est alors autre chose, une sensation familière mais tellement forte, une main large qui épouse largement le dos, un creux accueillant où le corps trouve sa place. La tête qui dépasse, comme à la plage où l'on verrait la mer. Juste ça. Et tout un monde au ras des pâquerettes. Des papillons, des bourdons qui virevoltent, les herbes qui se couchent, se relèvent lentement au gré des vents, comme le linge au fil là-bas qui ondule et qui pend. Et le lapin saigné, dépecé, qui goutte à goutte la remplit de jouir pour passer l'hiver froid.

ST4

La terre est un ventre vieux qui avale tout.

ST2, ST1

Dans la terre, on enfouit les mains, on modèle la pâte, on malaxe la chair. De la boue sur la figure, de l'argile sur les jambes. De cette terre tantôt rouge, tantôt verte, dont on fait des masques, dont on fait des statues. La terre est entre nos doigts, docile, elle prend la forme qu'on veut bien lui donner, mais pour un temps seulement. Elle sèche, elle durcit. Il arrive aussi qu'elle nous assèche, nous endurecisse. Elle devient autre chose que de la terre. Mais sous cette chose, il y a toujours le mot terre, à défaire comme dans un jeu de poupées russes.

ST4

Le hallier est un gros buisson touffu composé de ronces, où se réfugie le gibier.

ST4

On dit aussi broussaille et fourré.

ST2

La terre est un livre. On gratte la page, on tourne la page. Saison après saison. Terre chaque fois semblable et différente. On creuse. On remonte le passé. Chaque strate nous parle de nous, strate à venir, mais en silence. Chaque couche prépare un futur souvenir de nous. La terre garde tout. Elle conserve les os, les crânes, les tibias, les vertèbres, les soldats héroïques, les anonymes. Elle égalise tous les abattis, elle laisse à d'autres le soin de les numérotter, un jour, par hasard. Elle avale les pas, elle les amortit puis les absorbe.

Elle est un abdomen gigantesque. Elle est le mausolée, le refuge. La promesse. On y plante des glands, ils deviennent avec un peu de chance des chênes. Des chênes qui donnent de nouveaux glands et de l'ombre aux vaches, aux moutons, à l'heure de la sieste. La terre est une définition impossible. Elle est tout ce qui est là, ce qui fut et sans doute ce que nous ne verrons pas et qui sera.

ST3, ST1

La terre est là avant nous, elle sera là, il faut l'espérer, après nous. Et pourtant, elle colle. Elle sue. Sous les semelles et les ongles, sous la peau, sous les os. On peut tenter de s'en éloigner. La balayer, l'éviter, la fuir. Elle reste. Même en ville, il y a sous le béton la terre. On la sent dans l'odeur de l'orage, dans les creux, les nids-de-poule des avenues, des rues et des impasses. La terre, même en ville, ne disparaît pas.

ST4

Une brande est une formation végétale de type lande, issue d'une déforestation très ancienne.

ST1, 2, 3, 4

La terre résiste. Elle s'efface. Elle réapparaît sous l'ongle. Elle se fixe dans les plis, les rides du visage, elle pénètre dans la chaussure,

dans la bouche parfois. Elle ne se laisse pas oublier, même au beau milieu du boulevard. Elle fait son travail. Un jour, elle nous reprendra tous. Ça lui sera bien égal, et sans doute aussi à nous autres.

CATHERINE SERRE / TERRE DE SIENNE

ST1

La terre de surface, dépôts décomposés, digestion à l'œuvre, mélange de fragments organiques et de minéraux solubles, coloration ferreuse et cuivrée, variable des lieux et des altitudes, enveloppe d'un cœur de feu liquide.

ST3

Une quantité arrachée, une belle poignée à deux mains, entre les doigts une motte friable, une masse émiettée, une matière humide, une odeur d'abord dans le creux des deux mains, pressée en boule de terre à lisser, formée, agglomérée, rendue solide, compresser fort la forme ronde et d'une pression du pouce la défaire.

ST2

Un fond de ton brun toujours avec le rouge grenat le rouge carmin le rouge noir le rouge sang le rouge terreux qui tache imprègne teinte ce qui le touche qui se délite en sable rouge, qui redevient poussière rouge, se dépose sur les roches grises, les herbes sèches, les pierres blanches, rougit toute la terre.

ST1

Une motte compacte, une pierre presque, une dureté à réduire en poudre, un optimisme naïf, un maintien de la structure, une assurance contre l'incertain.

ST2

Une veine bleutée dans le sol rouge, décomposition cuivrée dans la matière de terre ferreuse, ocres intenses lignés de vert-de-gris, sensible du temps dans la superposition de ce qui fait dépôt.

ST4

Granulométrie dit-on pour classer la taille des fragments.

Brouetté dit-on du contenu transporté d'un trou dans la terre à un talus élevé de terre.

Herse dit-on de l'outil qui brisera les mottes à la fin de l'hiver.

ST3

Une pincée de terre noire, et des sels de métaux extrait de la terre, une cuisson et l'action de broyer, de l'eau, de la terre mise en forme à cuire à nouveau pour ce qui fond, brille et se colore.

ST2

Terre de jardin, terre de bruyère, terre de barrière, terre plus sableuse que la terre, sable terreux, terrassement plus profond que l'humus, humus sans l'histoire de la terre aride, couches argileuses craquelées posées sur des couches meubles.

ST4

Terrassement pour aplanir ou creuser

Terrassé pour mort ou sans force

Terrasse pour la vue sur la terre liquide.

ST3

La terre molle et puante enroulée sur le corps, corps enveloppé de moiteur collante, échange peau et matière boueuse, absorption de micro-éléments par les pores de la peau, soulagement des frictions, fin des irritations, squames emportées et cellules affinées par la gangue noire.

ST3

Une argile fine, érodée, pulvérisée, riche en nutriments, dépôts d'une ampleur inédite, terre favorable modelée en habitats de terre complexes, diversifiés et enviés et d'une pression du pouce la défaire.

ST2

La boule, terre organique sans argile, terre digérée et rendue au pré, mottes légères en cônes fertiles, signes du passage de l'animal fouisseur, petite chose aveugle des sous-sols totalement de terre, de racines emmêlées, de choses molles et mangeables couleur de terre marron, abdomen moelleux et thorax craquant, entre les doigts.

ST3

Archéologie des achitextures.

Codicille : varier et varier encore ce qui fait galaxie à nos pieds, univers dans le creux d'une main, une fois la focale acceptée les strates s'ajoutent, d'abord écrites puis étiquetées. Plus corps que langage ? Plus générique que mouvement ?

LAURENT STRATOS / ECRIRE SUR LA TERRE

Écrire sur la terre, quelle drôle d'idée, mais je suis né en mars, je suis « poisson », mon élément c'est l'eau, c'est scientifique, les planètes ont parlé, il faut l'accepter.

ST1

L'eau qui coule du robinet, puis qui goutte en rythme, qui s'écoule, qui s'évade, qui descend dans la plaine, fond des montagnes, lisse les algues vertes, ondoie sur le gravier, brille de mille feux au soleil, cache dans de noires profondeurs les disparus de la rivière, qui étanche notre votre soif, coule de notre corps, tombe du ciel et lave le monde.

ST2

L'eau des vagues, de mer et du ciel, salis par la terre, fragile comme un filet, terrible comme un tsunami, tenu dans une gourde, immense à perdre la vue, plate ou à rouleaux, douce ou acide,

rapide ou morte, l'eau des mots, l'eau des morts, Charon attend sur sa barque, Poséidon entend des sirènes, Amphitrite à préparer des moules.

ST3

J'ai regardé les perches, les anguilles et les tanches, j'ai vu leur trésor, leur beauté exotique ; je me suis trempé les pieds dans l'eau froide et marron de la manche ; j'ai observé la surface des étangs à la recherche de la vie ; j'ai nagé jusqu'au frisson, dans l'eau turquoise dans la Méditerranée , le goût du tuba dans la bouche et un masque sur le nez ; j'ai bu l'eau du robinet au goût chloré, bu des eaux gazeuses en bouteilles, j'ai reçu de l'eau en perfusion, j'ai mis des gouttes d'eau dans les yeux de mes enfants, j'ai mis ma fille sous la douche, j'ai lavé du linge, de la vaisselle, une moto, une voiture, un corps, des corps, j'ai senti le pesticide dans des mares au bord des champs, j'ai senti l'eau sale des égouts, je suis tombé dans l'eau froide des lacs de montagnes, j'ai vu un homme qui se noyait, il apparaissait, disparaissait, la mer hésitait à prendre sa vie, elle l'a épargné, j'ai vu un enfant se déshydraté si vite que son visage a commencé à s'effacer pour nous montrer sa tête de mort.

ST4

L'eau : Ce bien essentiel est gratuit, il est utilisé sans vergogne par ceux qui ont la chance d'habiter dans un pays de pluie, le consommateur n'attache de la valeur qu'aux biens qui ont un prix, peut-être qu'un jour il changera, mais d'ici là, de l'eau aura coulé sous les ponts.

ANNE DEJARDIN / TERRE S'ENFONCE

ST1

Terre s'enfonce, se réchauffe, se recroqueville sur son centre en fusion, puis s'en mêle, il faudra compter avec elle. Terre s'emmêle à tout ce qui l'effleure ou la perce, la percute, la chahute. Terre absorbe, fait sienne, fait feu de tout bois, roche, insectes, débris, avale et ingère, phagocyte tout ce qui lui tombe dessus. Parfois

Terre se dilue, coule, s'affaisse, se reprend, durcit, englobe les pierres, les roule, les gobe. Buvard à la soif de l'autre inassouvie. Sans jugement. Sans rejet. Terre est.

ST2

C'est à genoux qu'on lui parle, comme on chuchote, oh Terre, on dit, comme on prie quand on pense que dieu n'existe pas. On parle pour sentir mieux sa présence quand les mains ne suffisent plus, que le contact est rompu. Il faut inventer une langue nouvelle et égrener des mots étranges comme la première fois qu'on a voulu la porter à la bouche, manger Terre, parler avec les dents qui crissent, puis recracher terre et salive comme mêler les sangs.

ST3

Il faut une odeur de mouillé, d'humidité, de pré, de sous-bois, une odeur de vert qui ne roussit pas, une odeur qui perce les os, pour le corps revenir chez soi, une odeur de bois pourri, de feuilles en décomposition, de neige, il ne faut pas de parfum capiteux, pas de chaud qui assèche l'intérieur des narines, c'est le pied dans la botte de caoutchouc pour fouler ma terre, c'est sous lui sentir la terre qui répond, qui renvoie même pression que celle qu'elle a reçue, c'est sous lui mottes d'herbe qui déstabilisent et le corps en déséquilibre léger qui tanguet et progresse en confiance, avance. Terre meuble et odorante, tu es mon chez-moi quand aucune maison ne me donne cette sensation. Comme dans la cabane en bois une fois le pré traversé le souffle chaud des bêtes. Respirer de concert.

ST4

Les maisons, faux chez soi, usurpatrices trompeuses, vous vous laissez transformer aussitôt vendues sans opposer la moindre résistance, on ne peut pas vous faire confiance, ainsi ce détail aimé, ce bow window où des générations d'enfants se sont essayées au théâtre sera la première chose démolie par les propriétaires suivants, la porte d'entrée d'origine en bois ancien qui avait connu deux guerres, celle-là que claquait St Nicolas en repartant après

avoir jeté des noix, des noisettes et des amandes, sans qu'aucun des enfants ne parviennent jamais à l'apercevoir, remplacée par une vulgaire porte vitrée, et cette maison rasée sans une pensée pour l'homme qui l'avait construite pièce par pièce pour y mettre sa famille à l'abri avec son sol en béton brut les premières années, vous m'avez induite en erreur. J'ai cherché mon chez-moi à travers vous toutes. Alors qu'une seule poignée de terre à la semelle de mes bottes imaginaires aurait suffi.

ANNICK NAY / ET TU RETOURNERAS A LA TERRE

ST1

Cette terre, leurs terres, notre terre . Confusions itératives. L'empreinte de nos godillots. Leur arrogance. Des traces effacées. Renouer avec cette terre, sa proximité. De nouveau, imprimer l'empreinte des semelles. Se courber vers cette terre , l'examiner. Du bout des doigts, en remuer la surface. Humide. Collante . Présager sa coopération future ou son hostilité. Travailler la terre n'est pas métaphore. Le gel, les eaux ruisselantes, la canicule, la terre se rebiffe. Le temps long de la terre. La vie d'un homme .

ST2

Le terrain en pente. Le terrain glissant. Le terrain caillouteux . La peine immense. Tracer les sillons. Semer. Arracher. Replanter. Le dos souffre. Les genoux craquent. Les cals , les gerçures, les mains souffrent. Et toujours cette inclinaison du dos vers le sol. L'humilité du travail de la terre. Loin de la terre. Sans terre. Humiliation profonde. Errance. Migrations. Terres fertiles. Terres spoliées. Mythes fondateurs, la terre fait l'homme.

ST3

Courir sur les chemins de terre, frayer un chemin entre les haies, s'embourber dans la terre glissante. Contourner l'eau stagnante des mares. Terre gonflée d'eau. Hésiter. Poursuivre. Reprendre confiance. Glisser . Hésiter à nouveau. La terre ne se découvre qu'au fil de pas hésitants. La terre règne. Paysages de Landes,

sauvages, délaissés, refuges de quelques chevreuils et d'oiseaux de proie. Des lieux, aux confins des terres. Peu d'humain s'y aventure .L'humain est une terre rapportée. De terre en terre.

ST4

Nommer la terre

La brenne, l'humus, la glèbe, les alluvions, le limon, le terroir, la parcelle, la marne, argile, calcaire, bouses, terreau...

La terre du paysagiste.

La terre du paysan.

La terre du propriétaire foncier.

La terre des sans-terres.

La terre exploitée au-delà de ses ressources.

La terre ronde des imaginaires.

Des bosses, des cratères, des failles, quelques volcans ...

Des montagnes érodées .

Codicille : En me relisant, je m'aperçois que j'ai plus évoqué les Terres que la Terre. Mais l'ensemble des récits fera une grande Terre.

Mots clé : Temps Terre(s) Homme Migrations Terroir Sans-terre

ÈVE FRANÇOIS / I AM THE EARTH

Terre ! Terre !

De quoi, de qui parlez-vous, là, à cet endroit ?

Est-ce que ce vous voyez est vraiment ce que vous croyez voir ?

Vous n'avez pas idée comme de moi vous dépendez

Si vous me rendez malade, vous le serez tout autant,

Si je meurs, vous disparaîtrez.

Terre ! Terre !

Ma colère ? un volcan qui se réveille

Mes dépressions ? d'inexplicables excavations

Mes blessures ? de bien banales fissures
Mes effondrements ? des curieux éboulements
Mes trésors déterrés remplissent vos musées
Vous ne savez encore rien de moi et de mes tectoniques
indigestions
Je sais tout de vous depuis que je vous porte
J'accueille en mon sein vos bonnes intentions
Je souffre de vos immondes persécutions.

Terre ! Terre !

À qui, à quoi vous adressez-vous ?
À ces quelques mètres carrés déclarés sur un papier notarié votre
propriété ?
À ces montagnes où gisent sous leurs éternels glaciers quelques
malheureux aventuriers ?
À ces déserts où vous allez vous ensabler, pour, pensez-vous, vous
retrouver ?
À ces forêts où j'ai rassemblé tout ce dont vous avez besoin pour
vous soigner ?
Il n'y a pas vous et le reste, tout le reste, vous et le ciel, vous et les
autres galaxies
Vous êtes poussières d'étoiles, ballotés par des courants et des
vents dominants
Vous venez à peine de débarquer sur mon tapis volant
Je suis encore jeune et belle et mes rides ça et là vous sourient
Vous êtes si petits.

Terre ! Terre !

Que sentez-vous là sous vos pieds ?
Bitume froid et inerte sous vos citadines déambulations ?
Herbe mouillée du petit matin au sortir d'une nuit sous un ciel
étoilé ?
Sable brûlant aux mille grains déposés par d'incessantes marées ?
Fermez les yeux
Allongez-vous sur moi, respirez-moi, rampez sur moi, caressez-
moi, dansez sur moi
Aimez-moi,
Vous y verrez mieux, après.

Je suis votre grand-mère,
Et je vous survivrai.

Lien : [*I am the earth*](#). Surface 510,1 millions km² ; circonférence 40.000 km ; diamètre 12756 km ; océans 361 millions de km² ; volcans émergés 1500 ; estimation volcans sous-marins 1,5 millions ; population humaine 2024 8,2 milliards ; 4 humains nés par seconde ; 6390 humains morts par heure ; 8 à 20 millions d'espèces animales et végétales sauvages ; la taille moyenne d'un être vivant sur Terre est celle d'une bactérie (« Dans un litre d'eau de mer, on peut trouver jusqu'à 10 milliards de bactéries et 10 à 100 milliards de virus »- Bruno DAVID, *À l'aube de la 6ème extinction*, op. cit., p. 23.) ; Le 9 février 2024 à 00.23.14 tremblement de terre de magnitude 7,6 MWW George Town, Cayman Islands (209 SSW) Mer des Caraïbes ; 26 % de gain de glace en Arctique entre 2012 et 2024 (National Snow and Ice Data Center, University of Colorado Boulder)

CHRISTOPHE TESTARD / COULER DEBOUT

ST3

Je crains un jour la coulée de boue. Je crains la falaise de terre. Un effondrement. Un emportement. Un recouvrement. Tout un pan de la terre qui tombe, qui descend, qui s'effondre, qui nous tombe dessus, nous noie, qui emporte la route et la maison. La terre entrée dans les poumons. La boue obstruant nos voies respiratoires. Nous coupant les routes. Nous barrant tout accès à rien. Cela se passerait pendant notre sommeil... Un immense mouvement du terrain sous nous, puis sens dessus dessous, très vite. Cela arrivera presque instantanément. Déjà sans nous. Un immense décrochement de tout ce qui nous constitue. L'ensevelissement instantané. Je rêve que je m'enfonce, cela me réveille...

Le jour se lève sur la désolation, rien...

ST3

Je marche sous la falaise de terre... J'avance. Je monte. Je quitte la route, je prends un sentier de chèvre. Je le reconnais à sa ligne de terre. Ou de vie, je ne la quitte plus. Un pas de côté, un faux pas et c'est la chute. Je suis déséquilibré. J'enchaîne les pas. Je longe le bord du vide tapis de lierres. J'atteins le haut de la falaise. Boisé. Couvert de la végétation. Invisible. Se devine en hiver, l'hiver seulement... En hiver la terre se dénude. La terre se montre. La menace de la terre croulante. De la terre qu'un réseau racinaire retient. Au bout des terres agricoles, du désert des champs... La terre au bord de laquelle des faîtes s'effondrent, des troncs chacun de son long écroulés dans la pente. Arbres hérissant la terre. Centenaires. Puis la nourrissant. L'aplomb de la terre. Ou son ébranlement.

ST1

... La boue coulant nos membres. La boue roulant. La boue nous moulant de partout. De toutes parts, nous emportant avec elle, nous portant en elle. Nous immobilisant. Nous renfermant. Nous séparant.

ST3

Je rêve que je m'enfonce... Je glisse. Je plonge soudain en terre. Dans l'eau. La neige. Je m'enfonce à reculons en suivant en descente les lacets de la route au long du coteau. Je disparaïs. Je suis avalé, il y a une bouche de glace. De sable, je suis englouti. Je me réveille. Je me réveille et j'en suis sorti. J'en sors juste. J'y suis encore, en partie, en peur. J'en sors tout juste pour m'en être tiré en m'éveillant. Extrait. Je me suis retenu de rêver plus profondément, m'enfoncer. M'abimer en terre. Je n'ai pas touché le fond, je me suis accroché au bord. Je me suis accroché à moi-même comme à un garde-corps. Moi-même comme étant le nom d'un sursaut d'énergie...

ST1

Des cavées en pentes raides orientées nord dans des sous-bois de hêtres. Des bois qui ont poussé dessus, depuis, qui de toute leur

hauteur tombent, vieillissent, dépérissent et tombent. Tombent et y pourrissent.

ST4

Une vallée est un couloir. Notre vallée est un couloir pour les boues. Les cavées sont des chemins creux dans des bois en pente, creusés par le passage, par l'activité humaine, sur les sites d'extraction des moellons de pierre calcaire, pour le transport de la pierre taillée sous la terre pour bâtir des cathédrales, des façades sur des boulevards. Notre vallée une coulée. Une seule coulée. La confluence des coulées, leur débouché.

ST4

Je lis que l'agriculture intensive abime la terre.

ST1

La terre plombante... La terre ne demande qu'à tomber. Ou bien la terre se tient. La terre sait se tenir. La terre solidaire d'elle-même. Se tenant à elle-même. La terre retournant à la terre...

ST2

Une vallée est un couloir... Notre vallée est un couloir pour les boues. Les cavées sont des chemins creux dans des bois en pente, creusés par le passage, par l'activité humaine, sur les sites d'extraction des moellons de pierre calcaire, pour le transport de la pierre taillée sous la couche de la terre pour bâtir des cathédrales, des façades sur des boulevards. Notre vallée une coulée. Des cavées en pentes raides orientées nord dans des sous-bois de hêtres. Notre vallée une coulée. Au fond des peupliers. Embâcles dans les boues.

ST1

La boue sans nous. Étales sans âme qui vive. Humus humain. La Terre est un cercle. Le cycle sans âme de la vie.

ST2

Une vallée est un couloir... Notre vallée est un couloir pour les boues. Les cavées sont des chemins dans des bois creusés en pente

par le passage, l'activité humaine, sur les sites d'extraction des moellons calcaire pour le transfert des pierres taillées dessous la terre pour des cathédrales, des façades sur des boulevards, des cavées en pentes raides orientées nord dans des sous-bois de hêtres. Notre vallée une coulée. Notre vallée est un boulevard pour les boues, les bois qui ont poussé dessus, depuis, qui de toute les hauteurs tombent. Vieillissent. Dépérissent. Tombent. Embâcles dans les boues, notre vallée d'une coulée, débâcle des sols d'un seul coup, la confluence des coulées. Notre vallée ouvre un boulevard aux boues, leur débouché.

REBECCA ARMSTRONG / ROUGE

ST1

La terre danse. Elle danse immuable. Elle danse les arbres leur bois ses instruments et les feuilles les mouchoirs agités de nombreux doigts. Elle danse elle gronde de volcans en basse continue. La terre danse parée des couleurs de ses âges les plus profonds. Poudres collantes aux joues du monde honteux explosent au ciel ses éclats de voix en fumerolles, parfumées. La terre danse. Tend les peaux où s'abattent ses rythmes claquements de la terre, partition de la terre qui s'ouvre. Jaillit sa langue, langue de terre syllabes-paysage. La terre danse il faut écouter la poussière.

ST2

Ce qu'il faut de salive pour retrouver la terre cette terre cette terre rouge la salive est épaisse comme la terre après la pluie dense. Ce qu'il faut mâcher les souvenirs pour remodeler la terre lui donner forme. Ce qu'il faut pétrir les rêves les échanger contre, une pièce. D'une monnaie inconnue, troquer les verbes gagner, les images qui manqueront à la terre même évanescences les planter dans la terre l'embrasser la terre cracher dessus la terre non pas en mépris mais en don de soi à la terre ce qui a été semé germera fleurira donnera à son tour à la terre la vigueur de mots neufs gravés de mémoires vives au fond des bouches les plus sèches.

ST3

J'étales la terre sur mon visage. J'étales la terre sur mes bras. J'étales deviens poussière de la terre. Je m'effrite. Je refuse la pluie préfère les cendres rouges de la terre, le fer vieux disséminé aux vents je suis le fer pur je suis un atome seul j'entre dans la terre j'entame un nouvel âge je parle à la terre je lui dis composte-moi dans ma main une poignée que dans ma bouche j'introduis la terre a le goût du sang des lignées que je reconnais et sa poussière je la retiens chaque grain je l'écoute une idée de la terre se répand sur le monde les pensées de la terre partout submergent qu'on ignore tandis. Qu'elles révèlent les destinations des souffles les plus puissants, leur propagande sédimentaire une invitation au retour à la terre : creuser en soi.

ST4

La terre ferrugineuse est l'horizon flamboyant du jour tombant.

DANIELE GODARD-LIVET / GUERRE A LA TERRE

ST1

J'ai une amie artiste qui a creusé un trou dans la terre, moins profond qu'une tombe, pour photographier son évolution, au fil des saisons, au fil des années. Elle fait aussi des performances ou elle s'ensevelit dans le sable, dans la terre, dans la boue. Quand ce n'est pas la terre, c'est le feu dont elle allume des brasiers ou l'eau qu'elle recueille et partage. Mon amie artiste a besoin de ce rapport aux éléments pour créer et ça parle à beaucoup de gens. ça plaît, c'est de l'art ! ça me parle à moi aussi, car je suis plus agronome qu'artiste. Je m'étonne à chaque fois de savoir où elle trouve son matériau, car ce n'est pas si facile. Le monde matériel nous échappe.

ST2

La terre qu'on enclôt, la terre qu'on s'approprie, la terre qu'on recouvre, la terre qu'on creuse, qu'on transforme, qu'on chauffe, qu'on exporte, transporte, déplace, qu'on consomme; la terre qui s'écroule, s'écroule, la terre qui s'érode, la terre qui disparaît emportée par la mer ou l'eau des torrents, la terre qui se rétracte, se fend et s'effondre. Béance bien loin des rêveries du repos. L'appétit de terre est féroce, la terre commence à se venger et c'est comme si l'on n'avait plus les pieds sur terre, comme si la terre se dérobaient sous nos pieds.

ST3

Ô terre nourricière, mon petit bout de terre, terre qu'on engraisse et travaille avec amour, certes tu n'es pas qu'un souvenir, on te protège, on prend soin de toi : POS, PLU, ZAN, on essaie, on n'y croit pas. C'est comme si tu étais passée de mode, trop concrète, trop terre à terre. N'est pas terre rare qui veut.

Ô Terre sainte , Ô grasses terres d'Ukraine qui vous protégera ? Est-ce un hasard si vous êtes des théâtres de guerre ?

ST4

Dans mon village, il y a encore deux champs labourés où un paysan sème et récolte, quelques vergers que le propriétaire taille en ce moment et des prés où paissent des chevaux et des ânes. Dans mon jardin, je peux encore planter en pleine terre. Tout n'est pas perdu. Il y a même un projet pour engraisser la terre à partir de lisain (2 communes concernées dans toute la métropole). Déjà, la rumeur publique gronde. Le lisain et la terre, c'est un peu sale; on se passe très bien de la dimension réelle du monde !

TS1

Mon amie artiste aime creuser la terre, s'enduire de terre, s'ensevelir sous la terre et prendre des photos. Mon amie artiste donne aux visiteurs de ses expositions des petits bouts de terre à modeler. Pour que le monde matériel cesse de nous échapper. Seuls les artistes le rattrapent, même les enfants n'y ont plus droit.

TS2

Terre, terre crie le marin ! nous allons atterrir dit le commandant de bord ! Tu seras la terre où je planterai mes graines murmure l'époux. Cette terre m'appartient hurle le propriétaire. Le sous-sol est à moi dit l'État. je vous ensevelirai tous répond la terre.

TS3

Ô terre nourricière, mon petit bout de terre, terre qu'on engraisse et travaille avec amour. Tu es devenue terre-territoire soumise à des règles, à des sigles POS, PLU, ZAN, EBC... Tu n'as plus ni couleur, ni odeur

Ô Terre sainte , Ô grasses terres d'Ukraine qui vous protégera ? Est-ce un hasard si vous êtes des théâtres de guerre ?

TS4

C'est la terre rare qu'on cherche désormais en pleine terre. C'est sous la terre que réside la richesse des nations. Adieu labourage et pâturage ! On se passe très bien de la dimension réelle du monde; le virtuel est propre et ne colle pas aux bottes.

pour voir les oeuvres de mon amie artiste, [c'est ici](#)

CAROLE TEMSTET / DU TOIT, LA TERRE

ST1

Mon père vient nous chercher, le temps que les secours arrivent. Du toit de la maison, je ne vois que la vase s'insinuant partout. Un mélange d'eau et tout ce qu'elle entraîne dans son flot discontinu. Arbre, terre, racine d 'arbre, pot de fleurs, fleurs, terreau de jardinière, cailloux , rochers, bancs et tables de pierre, puis une sable ocre-rouge. On dirait du sang, je regarde des zones toutes

jaunes et ocres. Autour de ma maison, c 'est plutôt une boue verdâtre. Papa me dit qu'il y a trois ans, il ne pouvait même plus la rincer, c'était tout collant partout: les murs, les portes, les meubles, dans la cuisine, tout était irrécupérable.

ST2

Un arbre flotte, l'eau l'a dépouillé de ses feuilles qui sont allées pourrir là où elles peuvent. Elle a mis à nu toutes ses racines, il semble lavé de sa terre, de ses insectes, de ses vers et de ses larves nichées dans son écorce. Ce n 'est plus un arbre, c'est un squelette d'arbre. Son corps vient se fracasser sur les murs de pierre du village qui sont immergées et qui commencent à se désagréger, se fendiller et on voit des pierres entières se déchausser des murs et venir grossir les éboulements qui alourdissent le flux de la rivière. Les sauveteurs, en haut-de-chausses, arrivent à peine à se déplacer dans cette vase collante et encombrée de détritits, à cela, s 'ajoute la puanteur des canalisations qui débordent elles-aussi . Mais il faut bien sortir de ce carnage, et quelques canots déambulent dans la ville, tirés par ces hommes en rouge qui tracent de nouvelles lignes dans l 'eau épaisse et boueuse.

ST3

Puis la rivière amorce sa décrue, et là, c 'est encore bien pire. Sur le sol meuble, les cadavres d' animaux d 'abord enterrés dans la boue affleurent. On peine à distinguer une tête de chien , un corps de chat , des oiseaux morts comme posés légèrement sur la boue, alors même qu'ils étaient surement épuisés à vouloir se débattre dans cette glu terreuse qui entraine, dans ses profondeurs tout ce qui ose se poser sur elle. Nous regardons ce désastre comme hypnotisé, des corps ont déjà été retrouvés sans vie, noyés, chez eux ou englués dans leur jardin, alors qu'ils essayaient de se sauver. Mais, rien à faire, il fallait monter, monter le plus haut possible et attendre... on avait été prévenu...

La terre n' est rien devant ces millions de tonnes d 'eau qui la gonflent, la déforment, lui enlèvent toutes traces de vie: plus de cultures, de jardins, de fruits, de nourriture. Reste les mouches et les moustiques qui tournoient autour des cadavres et des détritits, notre jardin d 'Eden est noyé, qu 'avons-nous fait? dit mon père, la

sueur collée au front, essayant de remplir, à la pelle, des seaux de boue remontés jusqu'au premier étage.

ST4

La terre inonde le ciel qui pleut. Elle vomit, éructe, se dessèche, se noie dans la voie lactée.

ST1

La terre se confie au fleuve, elle flotte dans son courant. La terre accompagne le flot, elle va vers la mer. Toutes les six heures, elle revient en arrière, la terre remonte le fleuve, embarquée dans le mascaret. Sans bruit, elle surnage sous les planches de surfeurs fluviaux. Parfois elle s'aventure dans le gosier des débutants tombés à l'eau. La terre est patiente, tôt ou tard, elle arrivera dans la mer. Elle se dépose dans le lit du fleuve, parfois draguée pour laisser circuler les bateaux. Elle s'accumule là où elle veut, parfois elle crée des îles. Des îles fugaces, des îles durables. Elle les efface, elle les déplace.

ST2

La terre s'appuie sur la marée, elle rend les berges luisantes et grasses à marée basse, laissant dépasser les carcasses des barques oubliées, les roues des vélo rouillés, les détritiques noyés. Elle déborde sur les quais à marée haute, dépose son limon, cet engrais oublié, ce bienfait ignoré. Aujourd'hui pollué. Ce don refusé. Elle offre son limon au passant. Il le trouve glissant, mou, puant. Après plusieurs années, la mairie attribue un budget et réalise de gros travaux de remise au jour des pavés du quai. La terre attend, la terre est sage. Bientôt elle reviendra pour déposer son offrande.

ST3

Marcher sur le sable dur jusqu'à la couche de limon des grands coefficients. Passer du solide au mou. Sentir la boue se faufiler entre les doigts de pied, remonter sur les côtés. Avancer toujours plus loin, plus profond dans la couche gluante, s'enfoncer jusqu'aux chevilles. Se souvenir des pêches aux palourdes de son enfance, laisser des empreintes profondes vite comblées par l'eau trouble, patauger sans but jusqu'à sentir un obstacle sous la plante des pieds, plonger la main et ressortir le bivalve strié entouré de sable terreux. Secouer la main dans l'eau pour faire apparaître sa prise.

Limonier : ancien métier, personne chargée de repousser le limon accumulé par le fleuve à marée haute sur les quais.

JACQUES DE TURENNE / TERRE

... au commencement la terre. La terre nommée toute. Toute nommée au début du tout début. La terre dépêtrée du néant. La terre déclinée avec tous ses éléments : son air ses montagnes ses forêts de bêtes ses océans. Son jour de verre. Sa nuit de paupière. La terre d'avant le premier mort la terre d'avant le premier vivant la terre facile de l'avant de tous les avants. La terre comblée sous les tétons du firmament. Ici la terre enfouie. Grise. La terre béton. La terre poussière la terre débris la terre criblée. La terre ciblée. Les os blêmes de la terre. Ensevelie pierre après pierre. La terre est gravats ici. Ici la terre est immondices. Ici la terre est rats au ras du sol. La terre éventrée est cratères. La terre squelettes rouillés gisants au bord des ornières. La terre est cendre la terre est fumée la terre en éclats. La terre est cris la terre est gémissements. La terre en poignée fourrée à la hâte dans la poche. La terre est sourde la terre est aveugle à la terre. La terre est nuit dans la poche. La terre est murmures lointains dans la poche. La terre est soleil dans la poche la terre est rires perdus dans la poche la terre est maison broyée. La terre est saignées de files hébétées entre les tas de pierre. La terre est tranchées la terre est bossue la terre est blanche sous les gravillons des allongés. La terre est ombre. La terre est fureur. La terre est chaos comme dans l'avant de tous les avants. La terre sent la poudre. La terre sent le feu la terre phosphore les chairs. La terre geint la terre fuit la terre avale la terre. La terre est colonnes de fourmis la terre est peaux calcinées la terre est visages souillés. La terre sang recrache la terre. La terre

est silhouettes affamées. La terre est glacée. La terre est bordée d'eau. La terre est sable la terre est rochers la terre est assoiffée la terre est desséchée. La terre étendue épuisée sous le ciel. La terre est terreur. La terre démontée la terre crevée. C'est la fin de la terre ...

ST2

Avance. Sillonne la croûte fumante. Rejoins la grande cohorte. Arpente. Marche ta marche à ouvrir les trous dans l'homme et dans la femme et dans l'enfant. Trous dans le dos trous dans la poitrine trous dans l'œil trous sous les pieds. Trous béants dans les entours et le dedans. Le trou dans le dos te dévore la poitrine le trou dans l'œil te dévore le visage le trou t'avale le trou t'emporte le trou te creuse le trou te dérobe à toi le trou grandit à chaque pas. Chaque pas efface et extirpe. Chaque pas videur de toi. Tu entends *regardez les défiler ceux-là les sans — terre* tu entends. Tu te vois marcher ta marche d'absent parmi les sans visages tu vous vois. Tu te sens cloué d'oubli. Tu avances encore. À chaque pas tu te renonces et tu maudis.

ST3

Elle m'a dit : j'étais étrangère et cette terre m'a soudain reconnue. Elle m'attendait depuis toujours comme on espère un vieil ami au coin d'un feu ou sous un porche devant la pluie. Elle avait la couleur qui me console et me réjouit, elle avait l'odeur de mes lits d'enfance elle avait l'aboiement du chien après le carillon du clocher. Même ailleurs elle m'avait toujours connue. Elle me rassurait de son évidence comme ces rares voix qui éclairent dans la nuit. J'étais enfin pleine j'étais enfin réunie.

ST4

Terre terre. La vigie t'appelle sous l'ombre retrouvée des ailes. Terrasser. Soutenir par une masse de terre. Terrasser. Abattre physiquement, ôter toute force, toute résistance physique et, parfois, par conséquence, priver de sensation, de sentiment. Atterré : qui est à terre. Abattu.

ST1

la terre qui tremble la terre tremblement la terre secousses la terre
tectonique la terre sismique
la terre qui bouge imperceptiblement ouvrant fissures et failles
dans les murs lézardés par répercussion du magma bouillonnant
dans ses profondeurs
la terre à entrailles rougeoyantes, à cratère propulsant fumeroles
la terre fumante et brûlante
la terre à cône éclaté à nuées ardentes terre vivante des
vulcanologues
la terre minérale de rochers en fusion la terre crachant ses geysers
de poussières
la terre à respiration éructante à chaos spontané
la terre à couches rampantes refroidissantes à lave ralentissante
rejoignant la mer
la terre autorégénérée à désastres interposés

ST2

la terre, son terreau d'empreintes immémorales, de traces
animales, loups, lapins, chevreuils, sangliers, recouvertes d'épines
de pin, de vestiges de pommes de pin dépouillées par les écureuils
la terre ses cailloux et pierres sur le chemin, ses sentes et sentiers,
labyrinthes insistants
la terre des jardins en restanques enrichie d'engrais naturels,
compost déversé et mêlé au crottin terre de fermes terre d'élevage
ovin et caprin
terre à chardons et primevères terre où s'allonger contemplation
ciels d'été étoilés
terre pentue des mélézets terre de ravines, d'éboulements,
d'effondrements, de glissements de terrains terre de boues et
torrents, terre d'avalement des crues

terre sans neige ou presque désormais, terre de tourbe et de
bouses séchées
terre à crottes de renard, terre pâturée pâturante, terre de pâture
oubliée
terre de galets et bois flottés enchevêtrés terre brune et noire
terre d'entrée haute hautes terres à racines et rhizomes
terre d'arrachement agraire et d'ossements blanchis terre de
carcasses et d'argile

ST3

la terre de taupe la terre taupinière ses mottes interrogatives dans
le jardin contrarié ses mottes impertinentes la terre est à la taupe
elle lui appartient au premier chef la taupe fore son élément creuse
ses galeries son terrier taupe dans la terre des ombres la terre des
obscurités protectrices la terre sous elle-même, la terre sous-
terrine, ses abîmes de couches où vivent micro-organismes et
autres vers précieux

la terre des sources cachées la terre des sourciers trouver la source
et d'abord ce qui la bouche la terre boucheuse de source
sous terre on n'y voit rien les spéléologues le savent qui jettent au
gouffre le papier enflammé qui s'éteint en jetant des éclats sur les
parois humides de la terre boyaux divergeants à six cents mètres
l'exploration de la grotte prendra plusieurs semaines mais elle
commence toujours par quelqu'un qui se penche dans la bouche de
la terre pour en sonder la profondeur

ST4

gouffre: trou vertical impressionnant par sa profondeur et sa
largeur

courant tourbillonnaire

GILDA GONFIER / LE VENT ENFANTE LA TERRE

ST1

Le vent enfante la terre. Dans mes prières je mélangeais la terre et
mes larmes pour enfanter à mon tour la boue. Une boue dense,

tassée, ciment où les semences étouffées ne pouvaient imaginer le soleil. Les ronces ont bousculé alors les lieux sans le verbe de ma langue-terre muette. Les racines de l'arbre ont alors esquivé la rocaille pour enfanter le sol, seuil. La terre-diable a élargi son empire dans la vase au mépris du vent qui voulait la poussière.

ST2

L'astre liquide dans le marécage des absurdes peinait à habiller le mort. Sous l'arbre, j'ai enterré ma matrice un dimanche d'avril. Sous la table, des larmes dorment dans les choses terreuses, taiseuses, lèvres cousues de fièvres. Le visage reste inconnu, somnambule dans un dédale d'errances vertigineuses. L'ancre de ma terre d'Amérique a la couleur du trépas, ocre rouge, limonite, goethite, ombre de terre brûlée dans des défaites séculaires. Le fil à plomb de ma mémoire plie au carré la ferveur ferreuse des épopées ancestrales sous les mots d'une langue qui n'est pas la mienne. Entre feu et vent, je ploie pour dire le poison métallique de ma langue-terre ravagée, fouillée, éparpillée, asphyxiée. Je sais que la terre d'Amérique est ma mère malgré tous les orages qui m'ont fait éclater des océans depuis un continent oublié.

ST3

Mourir dans le sable et ressusciter des gestes pour être ensevelis à nouveau. Oublier le feu et s'enfoncer profond dans la terre. Oublier le sable dans mes chaussures. Oublier les ponts esquissés des guerres menées de l'autre côté du temps et des terres effondrées. Oublier les fièvres, la langue devenue sillon dans une mer de larmes d'obscurité entourée de sciure et rongée jusqu'à l'os, réduite en particules à cet endroit, là, squelette travaillé par les vents. Ils tapent, cognent, sourds et envoyés au diable sur un tas de terre vieille accumulée, ténue, teigne, sans teneur ni envers. Rêver de circulations liquides, de marécages de bulles lourdes de terre et d'eau détendue.

ST4

Boue : Larmes et poussières du commencement et de la fin.

Cendre : Langue consumée d'un sol en deuil, poussière errante qui ne sait plus si elle a été soleil ou oubli.

Humus : Ventre fertile où la mort refait ses racines, mémoire des corps décomposés dans la patience de la terre.

Langue-terre : Langue ravinée, creusée d'oubli et de fièvres, où les mots s'ensablent et se fissurent.

Limon : Dépôt fragile à la caresse des eaux, berceau des semences à venir.

Terre-diable : Fange et rocaille mêlés, empire d'ombre où les racines s'égarent et les semences s'étouffent.

Vase : Sol noyé, lit trouble d'un silence sans nom qui m'a laissé pour morte.

LAURE HUMBEL / TERRE-IMAGE

ST1

La terre colle, la terre adhère, la terre est en une seule fois, la terre est herbe, elle est terre et racines, elle est terre elle est temps et tous les cimetières. Le mouvement d'un peuple invisible lui permet de respirer, la terre sous la terre. L'herbe est sans racines, au passage les animaux se nourrissent des fruits de la terre, ils picorent des graines, ils emportent la terre. Les maisons collent à la terre. Un tracteur passe au milieu des vignes, la terre s'enfonce, la terre lève sur les bords des lèvres des labours, au passage elle fait des ruisseaux de terre, qui coulent sur la terre, et le soc fait remonter des morceaux de terre cuite, des monceaux de tessons qui s'empilent à côté d'un muret de pierres sèches. La terre est sèche, des fissures s'ouvrent et la terre se crevasse. Sous l'orage les crevasses se recroquevillent, la terre se remplit d'elle-même, en boue, en ruisseaux maronnasses, la terre se gonfle d'elle-même. L'herbe repousse sur le temps.

ST2

Terre couleur de terre, brune, qui retournes à la poussière, granules entre les doigts et motte dans la main, dans la moiteur du chagrin.

Terre, sombre terre de plaine gorgée des gras pâturages, agglutinant matière, dense et gluante, noire terre des lectures d'enfance, glèbe des livres d'histoire, à laquelle s'attachent les sabots des paysans asservis, que le seigneur à cheval fait voler sous son galop, projectiles jetés à la figure des vils.

Terre couleur de feu, aperçue en passant sur les pistes des saignées perçant la forêt, sur les images d'autres continents, terre couleur sans odeur, sans toucher, terre-image d'un ailleurs.

Terre couleur de craie.

ST3

Sous les coups de la pioche, le sol se détache en petits morceaux qui roulent, fines cascades de terre, le long des parois du trou. Le geste précis de la fouilleuse imprime à son corps un mouvement de balance, alliant grâce et puissance. Elle enlève un gant pour ramener derrière l'oreille une mèche échappée de son front, haletante après l'effort. Puis ses cuisses musculeuses et cuivrées au soleil, ses bras sortant des manches relevées, soulèvent des pelletées de terre qui retombent dans un fracas mou au fond de la brouette, le bruit s'amortissant à mesure que la motte se forme. Elle empoigne les brancards, prend de l'élan pour monter sur la planche de bois qui traverse la tranchée de sondage, avance jusqu'au bord du chantier où un autre archéologue l'aide à faire basculer sa charge, qui ajoute une couche au remblai en formation. Du fond des divers trous, des tessons sont extraits en telle quantité qu'il n'est pas question de les compter : on transporte la terre cuite, entassée dans de grands seaux noirs, jusqu'à la cabane de chantier où l'on procède à la pesée. Stratigraphie et statistique. Au sol, dans des positions ramassées, les fouilleurs poursuivent

relevés et prélèvements. À la fin du mois, l'intérieur de leurs mains sera devenu râpeux et dur comme de l'argile sèche.

ST4

La bauge est un mortier fait de terre mêlée de paille

Le torchis est une préparation à base de terre argileuse, corroyée avec de la paille ou du foin.

La terre est dite argileuse si l'argile y est en proportion dominante.

Le bousillage est un mélange de terre détrempée et de paille, dans les maisons à la campagne.

Le hourdis est ce qui remplit le colombage, entre les pans de bois.

Le pisé est un mortier de terre argileuse mélangé de cailloux, moulé sur place à l'aide de banches.

Piser est comprimer la terre pour en faire du pisé.

La bourbe est la terre qui embourbe ; de même le bournier, lieu empli de bourbe.

Codicille : Poussée sur le bitume, ma seule terre, longtemps, fut un bac-à-sable et une « pelouse interdite ».

OLIVIA SCELO / ON MANGE DE LA TERRE

ST1

On creuse la terre. On creuse la terre grouillement du vivant. On veut voir le pullulement du monde. La terre est riche, la terre est grasse, fertile et prospère, parce que vivent les bêtes qui se nourrissent de la terre. On veut voir le monde vivant grouiller des bêtes qui disent la profusion du réel. On rit des vers déterrés qui sortent la tête des talus de terre.

ST2

Au commencement était la terre. Au commencement était le verbe. Le verbe a métamorphosé la terre ; il s'est approprié la terre ; il a dit ma terre, ta terre, notre terre ; il a défiguré la terre. La terre, n'ayant plus de figure, plus de nom, plus de droit, s'est asséchée, puis détrempée, puis fissurée, puis lézardée, puis inondée, puis

gelée, puis brûlée. On a dit ontogenèse ; elle a dit phylogenèse. On a bâillonné la récapitulation, on a dit maintenant tout recommence.

ST3

Maintenant on creuse la terre, on trouve os de chat, os de rat, os de chien, os de lapin. On voit la terre comme grouillement d'os, de chair en putréfaction ; on voit des crânes valser avec la première pelletée de terre. Devant la peur nouvelle de la terre, peur de l'autre monde vivant, on fabrique des fours qui épargnent de la terre, on revient au feu, aux flammes, aux cendres, qui ne sont plus de la terre. On se méfie de la terre grouillement du vivant qui nous fait un, qui nous fait tout, qui nous fait interdépendant.

À la fin, on mange de la terre. C'est la mélancolie du retour au vivant.

FRANÇOISE RENAUD / CRISSE MARMONNE CRAQUELE

ST1

Terre entourant composant le domaine — on la voit depuis les fenêtres ou quand on roule en voiture dans le pays de collines et de petites forêts. En champ en friche en bois en prairie. En rotation de saison en saison, en mutation depuis la feuillaison jusqu'au temps de la perte, en réception de ce qui vient d'en-haut. Terre vivante respirante. Terre absorbant tout ce qui tombe sur elle, résidus végétaux, pollutions, poussières d'étoile, et toute cette eau qui vient par secousses ou en bruine et qui modifie sa texture et sa couleur. C'est selon la nature de la pluie, selon la nature de la pente, selon l'espèce des arbres s'il y en a. Terre à peine humide et sombre. Ou alors mottes collantes. Ou alors grasse et luisante. Ou alors inondée, larges flaques dessinant des marelles qui reflètent le ciel dans les champs. Pattes d'aigrettes blanches plantées là, fidèles à ces parcelles où elles trouvent leur lot.

ST2

je parle crisse marmonne craquèle je sors je lui parle à elle comme au ciel je glisse dans la pente je criaille dérape je me casse les os mes mots dérapent et ruissèlent dans la pente qui transporte toute chose glisse et dérape ma langue s'embourbe dans la vase tant que la pluie tombe je râle chuchote marmonne en prends mon parti quand ma bouche se remplit de terre contrairement au bec de l'aigrette qui la filtre crisse craquèle les débris de coquilles les os brisés enterrés

ST3

Mes pieds avancent dans la terre douce et tiède. Parfois froide et pleine de cailloux. Mon corps se penche. Mes mains se battent avec elle, s'insèrent en elle, dessinent des niches et des sillons pour semer planter. Une belle terre capable de nourrir. L'herbe aussi peut nourrir, les lapins, les brebis, les fourmis. Les oiseaux fouillent avec leur bec dans l'herbe et dans la terre. Ils trouvent de quoi manger. Je n'ai pas d'organe pour faire comme eux, seulement des pieds à poser dans l'herbe pour marcher et glisser dans la pente, et des mains pour préparer la terre sous l'herbe et à côté de l'herbe, pour caresser les écorces arrachées par la tempête. Je m'assois sur le sol, gratte avec mes ongles quand ça résiste, attrape un outil. Je me débrouille avec sa chair, en retour elle ne fait que donner.

ST4

La racine réclame de se faufiler jusqu'au granite.
Tout ce qui est vivant crie dans le silence des mottes.

BERNARD DUDOIGNON / LA TERRE PEUT MENTIR

ST1

Emmanuel Berl, animateur avec Malraux du *Marianne* des années 1930. *La Terre, elle, ne ment pas.* c'est de lui. Je serais surpris que Berl, intellectuel parisien ait jamais touché une motte de terre. Alors terre, objet de désir dans le faubourg saint honoré mais, du

25 juin 1940 à août 44, Berl qui était juif a eu le temps de se rendre compte que la terre peut mentir.

ST2

La dernière fois que j'ai parlé sérieusement de terre, c'était pour réserver une place dans la partie écolo du cimetière parisien d'Ivry. Puis nous sommes allés dans une carrière de la forêt de Fontainebleau choisir une pierre pour signaler la tombe du jeune homme qui avait sauté de la falaise. La terre y était plutôt roche, grès gris et rouge, de celle autorisée : bois ou pierre d'Île-de-France. Le patron de la carrière caressait l'énorme pierre sur laquelle seront gravées noms, dates témoins complice éternelle de ce qui a été.

ST3

Pourtant, si tout s'était passé droit, je devrais en savoir, étudiant l'agronomie pendant cinq ans, témoin de profils culturels, de broyage de mottes, phosphates, nitrates, potasse, NPK. J'aimais beaucoup l'agronomie, intermède dans ma vie, pas de terre avant, presque plus après, vue de loin, du chemin des longues marches vers le sud, forêts de Margeride, week-ends en Beauce.

ST3

Creuser, émietter, écarter quelques pierres, la terre de remblai s'avère bonne terre, les rosiers Pierre Loti y trouveront bonne place, le palmier s'y sent déjà bien, où as-tu glissé tes racines, herbe grandiose ? Annick a apporté de l'engrais, un arceau pour les éloigner de la terre, creuser pour faire monter. Anouchka coupe une grosse racine, ça lui rappelle ses études d'archéologie, fouiller, trouver trace. Estropier pour faire vivre.

ST4

Ceux qui la savent plate s'appellent les platistes. Ceux qui savent qu'elle est ronde s'appellent les rondistes.

ST1

Retournée, labourée, des virgules épaisses et brillantes sous le soc, elle est là tout le temps, par tous les temps. Comme lui la retrouvait quand il fallait y aller parce qu'impossible d'attendre : un temps pour tout, par tous les temps, une terre pour tout et quand il est temps, tant pis pour les intempéries, la terre n'attend pas. Être retournée pour mieux être au repos, aérée avant d'accueillir les semences. Vacarme du tracteur qui tire la charrue coupante dans la cour de la ferme, en direction du champ, en direction de la terre entière. C'est un bateau à quatre roues qui roule lentement sur l'océan immobile : il avance, ouvre ce qu'il fouille, les lames brillent et plongent, ressortent de là en ayant aéré, fragmenté, tranché dans le vif. Naissent des lignes, avec les faces brillantes des mottes, lignes pour guider semences puis récoltes. Lignes qui combler la vue, rassurent le silence. Il y aura bien un après : on efface tout, on recommence. Les chaumes qui restent, souvenirs piquants vont se retrouver sous elle, qui génère des parfums lourds, entre l'ivresse des moissons, et la puanteur des corps ; ils te soulèvent le cœur sans que tu saches pourquoi et tu cherches partout ce qui résiste. Terre retournée, plaie béante qui cicatrise au printemps, la charrue a tranché la chair sombre sans faire de bruit avant de la laisser au repos, comme morte brillante en hiver. Un homme vient de rentrer dans la ferme. Il ôte ses bottes pleines de boue, la journée est finie.

ST2

Elle au départ, comme à l'arrivée. Langue fertile de la décomposition, tellement reconnaissable, chaque fois qu'un chant la désigne, chaque fois qu'on sort des sentiers battus et chaque fois qu'on n'en sort pas. Elle, dans les périmètres du dedans, tant bien que mal ensemencés. Parfois hors saison. Tellement compacte qu'y entrer pour y déposer graines, plants, mots sans bords est comme desserrer un étau. Elle, la matière-même de ce qui cherche à être dit, à traverser les apparences. Foulée aux pieds, minée, déminée et ça recommence, blessée, soignée encore une fois comme chaque

fois dis-toi qu'elle en a vu d'autres mais ce n'est pas une raison elle murmure dans les épis qui surgissent d'elle le moment venu, se dit inépuisable. Mais diminue à vue d'œil, se replie sur elle-même pour se protéger, il y a de quoi, tu y retournes, et tu vas jusqu'à lui parler pour qu'elle te parle encore, bouche collée contre elle et l'oreille aussi que tu prêtes pour capter ce qui remonte comme remontent les pierres taillées. Le bruit des voitures et des villes sur les routes qui l'enserrent brouille les dépôts de la limoneuse. Elle tente de devancer l'appel, suggère ce qui vient, te demande de faire corps avec elle comme tu fais corps avec ton histoire. Elle ne peut se résoudre à disparaître et près des granges en cours d'effondrement, emprunte au passage la naissance d'un pied-d'alouette qui a trouvé une issue entre les pavés d'un reste de trottoir.

ST3

Pieds nus, tu marches dans le champ, sur le plateau. C'est comme quitter une chambre sans faire de bruit, la nuit, en pleine adolescence, chaussures à la main. Tu reviens sur tes pas et il n'y a pas si longtemps la terre gardait toutes les empreintes, le creux des révoltes, des amours, des élans, des silences. Elle faisait naître l'image du petit jardin planté là à partir de trois fois rien : il pouvait projeter la surprise de l'éclosion -- mélange de pois de senteurs, de volubilis et de pommes de terre. Tu reviens sur la terre de l'adolescence mais tout a changé. Tu ne peux plus marcher pieds nus : elle est en prison sous le bitume, sous les dalles de béton. La belle limoneuse étouffe, tu le vois dans le recensement des signaux de détresse qu'elle sème dans les nouveaux encombrements. En insistant, tu retrouves l'endroit de la glaise. Il n'a pas encore été touché par les mutations. Il faut longer ce qui reste de la rigole et de nouveau y aller pieds nus comme pour rejoindre l'aimant. Là, retirer la couche granuleuse et prélever un peu de la terre argileuse que tu vas pétrir, battre comme on bat les blés, transformer en boule que la potière pourrait placer au centre de la

girelle. Elle te montrerait alors comment faire monter la terre en l'humectant avant d'enfoncer tes pouces dans la forme souple en rotation pour faire naître le creux d'un pot. Une fois émaillé, le vase cuirait dans un four, en sortirait tout brillant et tu pourrais l'offrir à celui qui t'a donné la vie.

ST4

La Vauve, une centaine d'hectares, un peu moins que les Granges ; versoir pour le soulèvement ; sacs en toile de jute pour les pommes de terre ; les clayettes en piles ; les tubercules des dahlias solaires ; le plateau ; les champs comme la mer.

Codicille. La terre : choisie, comme épousée contre l'avis des siens, travaillée, amendée, laissée en jachère, maudite certaines fois, arpentée tous les jours, surveillée, contemplée, et rejointe pour toujours par mon père, cultivateur.

ST 1

Gaïa éventrée
de toutes les corruptions
après nous vivra

ST2

l'océan terre
des fleuves couleur de bois
rives mangroves

ST3

signes cinabre
traces et corps toxiques
de l'écriture

ST4

fin d'incognita
Qui terre a, guerre a
horreur de terrir

ST1

Des vagues de terre charriée, des blocs de terre s'élèvent,
ondulant dans un sens puis dans l'autre au fil des tirages,
dans une direction ou dans une autre selon la parcelle,
la vague de terre monte mais ne s'écroule pas,
des murs de terre labourée, une terre fêlée,
fissurée, béante ou s'entremêle racines,
radicelles et cailloux blancs. La terre au contact de l'arase,
de la pelleteuse ou même de la pelle,
qui se polit et miroite le soleil.

ST2

Les blocs de terre, les blocs de terre friables,
les blocs de brune terre, molle et friable, dure à la main
mais si molle pour un engin, la ligne de terre,
puis la second ligne de terre labourée, si belle, si grasse, si
compacte,
si formé, comme sorti d'un moule, ses vagues de terres brunes et
montantes,
vagues solides et dures.

ST3

A mon précédent silence et à mon effort stoïque,
à la fébrilité découverte de mes jambes cherchant ses appuis,
à la lourdeur nouvellement acquise de mes bottes,
(s'accroissant, m'enfonçant et rendant ma marche plus lente
plus présent à moi, me collant, désingularisant ma démarche,
parfois une lame de terre tombe de botte au levé du pied,
ma botte devenue plus légère, je sens un soulagement dans la force
retrouvée à me déplacer pour la réenfoncer dans la boue plus loin
)
se trouve désormais une vitalité brusque et bruyante.
Je tape, je frotte, je racle mes bottes sur l'asphalte.
Des traînées brunes, des frottements dans l'herbe vers l'intérieur
et l'extérieur pour déloger la terre et essuyer la semelle, des coups

de pieds au sol délogent, des petits morceaux de terre molle, des feuilles voltigent ...

Auparavant muet, mes pas retentissent et projettent vers l'avant des fils, des lames de terre qui s'étalent à plat sur le tarmac, lancent en avant des petits cailloux qui roulent et que je dépasse au pas suivant...

ST4

La bauge — la terre sur laquelle le sanglier se repose.

La souille — la terre où le sanglier apprécie se rouler dans la boue.

VERONIQUE MÜLLER / CHAMP DE TERRE

pour le moment je ne connais de terre que celle comme une mer où l'on se noie.

un champ visqueux de terre retournée abandonné brun sous un ciel bas. un vaste champ de guerre, de deuxième guerre, un champ de terre de guerre, un champ d'hiver, de courtes vagues noires et brunes que ne ponctue plus aucune écume. grand champ de terre d'une guerre disparue que couvrent aujourd'hui les gravats.

terre de guerre où tu t'enterres
terre où tout s'enferme
imagine, de glaise tu te lèves
ils se lèvent de glaise
zombies de l'espoir de l'histoire vers le soleil couchant
leur clin d'œil jeté vers toi
toi qui spectres le tableau

rappelle la mère rappelle le fils
dis-leur que tu viens

pour le café le gâteau la vaisselle
rappelle le père mort et l'amant ton double
rappelle et dis : voilà, maintenant je suis toute de glaise et levée
au frère tu glisses : j'apprendrai à m'habiller
ce corps de terre
à la mère tu dis de bonne terre à laver
à l'enfant tu dis de bonne terre à jouer
à l'amant tu dis à pétrir à jouir
au ciel à graver à écrire
à la terre à taire
et à l'épouvantail les épouvantaux à parler

terre oh terre pourtant terre encore et encore je m'abreuverai de
ton eau, je nourrirai ton champ de bruine
et les syllabes sans orthographe

*codicille: essai 1, consigne non respectée. texte qui s'est imposé
ce matin, à six heures. il y a encore des choses qui ne me
conviennent pas. autre titre possible : enterrement de terre
terre est ton nom, mélancolie
ton champ de guerre
j'ai abandonné l'explication : mélancolie plutôt que deuil, et les
références
je dois revoir la consigne, les 3 strates, si j'y arrive, je propose
autre chose
j'ai une illustration en tête, idem pour le 00, à dessiner avant
que je ne l'oublie*

JEAN-LUC CHOVELON / TERRE COMPRISE

ST1

Au plus près du substrat marron de la terre, des petits cailloux,
quelques brindilles, des feuilles de chêne kermès et des aiguilles
de pin, une coquille minuscule d'escargot minuscule que l'escargot
minuscule a quitté pour ne laisser que la coquille devenue trop

minuscule pour être habitée. Alors elle a rejoint la terre majuscule. Quelques filaments de racine coupés, perdus, arrachés, déconnectés. Du sable peut-être.

ST3

La terre s'écoule entre mes doigts et forme une petite pyramide sur le sol. J'ai ramassé de la terre et j'ai fait une petite pyramide. Ce n'est rien d'autre qu'une trace que j'ai laissée. La terre est un ensemble de traces. Mon carré de terre est aussi un ensemble de traces dont la plupart ne sont pas de moi. À part la petite pyramide. À part mes pas dans la poussière légère. À part mes doigts dans la boue que j'ai une fois enfoncés pour voir ce que ça faisait. Le reste n'est pas de moi. Ni cette pierre, ni ces brins d'herbe, ni cette branche morte. Ni la poussière des morts qui font terre. Qui font taire. Les morts parlent et font terre.

ST1

Un mètre carré sous un arbre. Un mètre sur un mètre. Au-dessus, le ciel qui commence à la cime de chaque brin d'herbe ou d'une branche morte gisant sur le sol ou d'une pierre ou d'une pigne de pin. Entre ciel et terre, la vie végétale animale sentimentale quotidienne spirituelle microbienne. Dessous, la terre. Poussière légère, puis de plus en plus lourde et humide en profondeur. Claire puis noire. Des vers, des larves d'insectes endormis, animalcules. Vivants puis morts. Définitivement morts. Toute la mort du monde, traces de vies passées. Terre de morts qui nourrissent la vie éphémère.

ST2

Mettre un mort en terre. Mettre la terre en morts. Terre des morts. Recette : tu prends un mort, tu prends un trou, tu mets le mort dans le trou et tu rebouches. Il deviendra terre. Un mort en terre devient terre. Est-ce qu'un mort en l'air devient air ? Est-ce qu'un mort en mer devient mer ? Non, il devient terre. Toujours terre, même en l'air même en mer. Parce que la terre est au fond de tout,

même de l'air, même de la mer. Parce que la terre est au fond du trou.

ST4

Trop terre à terre, nous nous noyons dans un verre d'eau.

ST1

Une petite rigole s'est formée lors d'un violent orage. Elle traverse en zigzaguant le carré en charriant et déposant les voyageurs involontaires. Elle vient d'ailleurs, elle va ailleurs, elle est juste un passage, une traversée, Voyage terrestre. Ou sous terrestre pour les fragments de fragments qui s'enfoncent dans la terre emportés par l'eau qui pénètre les strates superficielles.

ST3

Je criais « terre ! » comme un jeune marin sur la hune fixant l'horizon.

ST2

Liste très incomplète des morts mis en terre dans le carré : vers, papillons, mouches, fourmis, puces, scarabées, souris, loriots, mésanges, pies, buses, renards, sangliers, Ernest le jardinier disparu, chevreuil, ours, mammouths, ptérodactyles. Des morceaux infiniment petits, une cellule par ci, un atome par là. Terre.

Liste très incomplète des organismes qui ont pris vie dans le carré : brins d'herbe, mousses, petites fleurs, grandes fleurs, arbrisseaux, grands arbres. Arbres géants. Des organismes vivants infiniment grands.

Liste très incomplète : une larme de crocodile, un vieux porte-clés, un coin de journal, un sentiment de honte, une envie de beignet, le goût du poivre, le désir de dormir, une idée pourquoi-pas, une colère explosive, quelques notes de musique, un rayon de soleil, un regard qui en dit long, un parfum de fleur.

ST3

J'ai déjà mangé de la terre. Je voulais en connaître le goût. La terre n'a qu'un seul goût, celui de la terre. Cela n'a aucun autre goût que la terre. C'est un goût exclusif qu'on ne retrouve nulle part ailleurs. Rien n'a le goût de la terre qui n'en soit pas.

ST4

Le péttrichor est la terre rendue au sens des hommes.

ANNE DEJARDIN / TERRE S'ENFONCE

ST1

Terre s'enfonce, se réchauffe, se recroqueville sur son centre en fusion, puis s'en mêle, il faudra compter avec elle. Terre s'emmêle à tout ce qui l'effleure ou la perce, la percute, la chahute. Terre absorbe, fait sienne, fait feu de tout bois, roche, insectes, débris, avale et ingère, phagocyte tout ce qui lui tombe dessus. Parfois Terre se dilue, coule, s'affaisse, se reprend, durcit, englobe les pierres, les roule, les gobe. Buvard à la soif de l'autre inassouvie. Sans jugement. Sans rejet. Terre est.

ST2

C'est à genoux qu'on lui parle, comme on chuchote, oh Terre, on dit, comme on prie quand on pense que dieu n'existe pas. On parle pour sentir mieux sa présence quand les mains ne suffisent plus, que le contact est rompu. Il faut inventer une langue nouvelle et égrener des mots étranges comme la première fois qu'on a voulu la porter à la bouche, manger Terre, parler avec les dents qui crissent, puis recracher terre et salive comme mêler les sangs.

ST3

Il faut une odeur de mouillé, d'humidité, de pré, de sous-bois, une odeur de vert qui ne roussit pas, une odeur qui perce les os, pour le corps revenir chez soi, une odeur de bois pourri, de feuilles en décomposition, de neige, il ne faut pas de parfum capiteux, pas de chaud qui assèche l'intérieur des narines, c'est le pied dans la botte de caoutchouc pour fouler ma terre, c'est sous lui sentir la terre qui répond, qui renvoie même pression que celle qu'elle a reçue, c'est sous lui mottes d'herbe qui déstabilisent et le corps en

déséquilibre léger qui tangué et progresse en confiance, avance. Terre meuble et odorante, tu es mon chez-moi quand aucune maison ne me donne cette sensation. Comme dans la cabane en bois une fois le pré traversé le souffle chaud des bêtes. Respirer de concert.

ST4

Les maisons, faux chez soi, usurpatrices trompeuses, vous vous laissez transformer aussitôt vendues sans opposer la moindre résistance, on ne peut pas vous faire confiance, ainsi ce détail aimé, ce bow window où des générations d'enfants se sont essayées au théâtre sera la première chose démolie par les propriétaires suivants, la porte d'entrée d'origine en bois ancien qui avait connu deux guerres, celle-là que claquait St Nicolas en repartant après avoir jeté des noix, des noisettes et des amandes, sans qu'aucun des enfants ne parviennent jamais à l'apercevoir, remplacée par une vulgaire porte vitrée, et cette maison rasée sans une pensée pour l'homme qui l'avait construite pièce par pièce pour y mettre sa famille à l'abri avec son sol en béton brut les premières années, vous m'avez induite en erreur. J'ai cherché mon chez-moi à travers vous toutes. Alors qu'une seule poignée de terre à la semelle de mes bottes imaginaires aurait suffi.

SOLANGE VISSAC / COUCHES DE TERRE

ST1

Sous les pieds tout se dérobe, se creuse, s'écarte. Ruines de terre. Eviscération du sol. Pris dans les bras de la terre. Dans son antre. L'ambre de l'éventrement de la terre, de son écartèlement. Toujours cette envie, cette nécessité de retourner la terre, de faire jaillir le dessous, de creuser le sous-sol, de faire remonter de l'endessous les couches d'histoire, chercher les preuves d'un avant. Le besoin, pourrait-on parler de pulsion, de contempler les terres

labourées aux lourdes mottes rougies entre les sillons laissés par la herse, comme un dedans mis à respirer au dehors.

ST4

De la glaise des temps comment s'arracher?

ST2

Adam, poussière tirée de la Adama. pétri de terre et d'eau. De la glaise faite homme. L'homme, poussière de la terre, est modelé avec de la terre et de l'eau. L'homme appartient à la terre, il vient du sol de la terre, adama en hébreu, dont la racine adom veut dire rouge. L'homme, le glébeux, le glaiseux, l'homme rouge, l'homme terre..

ST4

L'humus ce qui dessus recouvre ce qui fut inhumé. L'éphémère de ce qui fut.

ST2

L'homme argile. Tablettes d'argile gravées, à l'aide d'un calame, de caractères cunéiformes. Matière noble grâce au limon fertile déposé par l'eau des fleuves. Et les mythes se croisent, se superposent: dans certaine tradition, on imagine que l'homme a été créé à partir d'argile mêlée au sang et à la chair d'un dieu immolé afin qu'un esprit soit dans l'homme, et que cet esprit soit là pour le garder de l'oubli .

ST3

Ce ne sont que des pas. Ils se posent sur la terre. Puis s'arrachent et se posent à nouveau. Chaque jour, ils font le tour de cette enclave, toujours dans le même sens. En haut, dans la tête, cela médite, cela pense, cela écrit peut-être. Mais le pied lui heurte le sol, évite une pierre, glisse sur l'herbe humide, dérange quelque insecte sans même la conscience. C'est de la terre que cela monte, l'herbe, l'arbre, la pierre, le mot. Et bien tenir la corde qui relie dans ce carré de terre. Ce n'est pas un verger, c'est à peine un jardin rempli d'un fouillis d'herbes, d'un tremble, de vieux pruniers aux

branches qui se brisent, un sapin dans un coin, quelques muscaris lorsqu'il est temps qu'ils vivent, une tombe, deux lilas, un mauve, auprès des cendres en repos. Et l'on n'en finit pas de tourner dans ce presque cloître. La régularité du pas a tracé une sente, c'est le fil rouge à suivre pour se recommencer. Tout autour un muret de pierres où grimpe le lierre et s'accroche le lichen. Je marche dans les traces de celle que j'étais et prépare celle que je serai. Le pas se fait plus lourd, plus lent, il enfonce la terre, s'enfonce, résiste encore un peu.

ST4

Les strates sur les talus dévoilées : un livre d'histoire.

MONIKA ESPINASSE / ICI LA TERRE EST ROUGE

ST1

Ici la terre est rouge. Compacte. Lourde. Une terre de vigne et de cerisiers. Détremnée quand il pleut, serrant la semelle des bottes dans son étreinte. Et dans les pentes, la pluie se déverse en cascade sur cette terre argileuse qui n'arrive pas à retenir l'eau précieuse pour les cultures. Une terre grosse, collante, difficile à travailler, à retourner. Cette terre rouge, lourde, dense qui, dans les mains du potier devient souple, obéissante, suivant les mouvements du tour que les mains actionnent, accélèrent, transcendant cette boue gluante en objet d'art.

En dessous, au bord de la rivière, la terre est légère, faite d'alluvions, sable, boue, gadoue, elle est ocre clair, et plus noire là où les arbres ont laissé tomber leurs feuilles. Une terre de sous-bois, odeur de compost, de débris végétal, de moisissures, de champignons, une terre de saules, de primevères, d'ail des ours. Et le sable, plus proche de l'eau qui coule dans les vagues, qui ruisselle dans les mains, qui laisse filer le temps dans les sabliers. Le sable qui, ailleurs, chante dans les dunes quand elles marchent...

ST2

Dans les prés herbues de la vallée, des monticules de terre noire, légère, émergent sur tout le terrain, taupinières maudites par les paysans et les faucheurs qui chassent les taupes par tous les moyens, monticules qui fournissent une terre précieuse pour des jardins potagers. Selon la couleur, l'épaisseur de la couche, la présence de sable, gravier, cailloux, rochers, selon les arbres qui ombragent, conifères aux aiguilles acidifiant le sol ou chênes et tilleuls qui l'adoucissent, fleurs et fruits s'épanouissent différemment. Planter un bulbe, un arbuste, un pieu dans la terre argileuse demande de la force, la terre ne se laisse pas posséder facilement, il faut négocier, amender, ajuster, contourner. Les vers de terre émergent, se tortillent, se renfoncent, aèrent, mangent, digèrent les bouts de bouts de terre, de compost, aide-ménagers des jardiniers.

ST3

Et au-dessus, dans la montagne, près des falaises, il y a un bout de terre bleue et blanche, une étendue de marnes qui collent sur les mains, qui collent sous les pieds, qui souillent les vêtements d'une pâte épaisse enfarinée, couche d'une blancheur traître, blanc sale, mais où en creusant on peut trouver des fossiles, souvenirs de la préhistoire, couteaux, escargots, ammonites...

ST2

Terre, sol, terrain, glèbe, terroir, champ, glaise, humus, limon, terreau, couche, strate, lit, fond, tombeau, tapis du monde, du gris au brun, du blanc au noir, dureté, tristesse, désespoir, ailleurs allégresse et douceur, loterie du destin.

ST4

Bancels = murets érigés par les paysans des Cévennes pour soutenir la terre et créer des terrasses de culture

ST 1

La Tere* d'apparence première amas immobile et froid, voilà tout ce qu'une paire d'yeux peut en dire au premier regard, et qu' « on » ne vienne surtout pas me dire autre chose. La Tere* c'est fait pour enterrer les morts, qu'ils soient vivants ou non.

ST 2

Que l' « on » croit tour à tour, ou tour de langue ou de langage après tour d'esbrouffe ou d'humilité, la posséder, la travailler, en être issue, etc. à la fin, et sans avoir besoin d'aucune syllabe pour s'en glorifier ou s'en culpabiliser, c'est toujours bien elle qui nous bouffe.

ST 3

La Tere*, je la déteste, parce que j'en suis issue et que j'y retournerai, quels que soient mes vers, ce sont ceux d'elle qui se régaleront de mes chairs, c'est elle qui les accommodera selon ses principes, ses recettes et autres procédés auxquels aucun mot d'aucune langue n'aura jamais accès de plus de quelques papilles, auxquels je ne saurai être qu'un maillon sans même en connaître le mode de cuisson.

ST4

Tere* : parce qu'un décalage peut amener à percer et voir autrement

Auttre : parce qu'un décalage peut amener à percer et voir autrement

Chairs : ahahahahaha !!!!!, je vous l'avais bien dit.

grondent les forces telluriques que les profondeurs nourrissent
dansent l'argile et l'eau des mains du potier jaillissent
maculent les mains le visage de mes colères esquissent

s'élève le chant de ma terre mes racines murmurent

ST1

Altération de la roche mère fissures érosion froid chaud gel
dégradation dissolution création couche Terre argiles limons
sables graines racines végétaux insectes. Humus horizons pluie
infiltration. Sol vivant. Perpétuellement recycle et nourrit. Terre
du matin gelée dure pas d'empreinte. Terre fondante au soleil.
Terre desséchée le vent l'emporte. Désert. La vie dessous la terre
grouille abrite cache. La racine s'engouffre dans une galerie
creusée par le ver la terre s'infiltre et comble les tunnels. Terre
boue collée garde trace. Terre du chemin marquée mucus griffes
pattes pieds sabots roues. Terre qui disparaît sous les végétaux.
Terre protégée. Renouvellement. Terre dévore avec lenteur
transforme happe décompose tronc d'arbre tombé disparu
incorporé.

ST2

Acide ou alcaline. Azote carbone phosphore. Matière minérale à
bout de souffle pauvre asphyxiée bétonnage intrants Terre à nue
battance ruissellement tassement. Destruction en profondeur de
matière organique si lentement accumulée molécules
décomposeurs mycorhizes bactéries mésophiles cellulose
microbes arthropodes champignons collemboles protozoaires

algues. moisissures lichens. Multiples apparences mottes tas monticules sillons poussière. Tranchées.

ST3

Obsession recouvrir. Ma terre est jardin ma terre est potager. Je cherche à maîtriser l'indocile, elle résiste, elle décide, elle me dresse, m'oblige. En hiver rêver au printemps semer en été récolter à l'automne je suis débordée. Désherber la terre arracher la touffe d'herbe secouer ses racines une pluie de terre. Extirper mettre à jour les nodosités. Gratter tracer creuser. Vieilles méthodes la pelle la fourche blessent structure détruite retournée chaos dans le monde souterrain traumatisé. Aérer avec précaution. Protéger d'un tapis de feuilles de paille d'écorces jamais la terre à nu. J'aime la terre des taupes légère granuleuse foncée, l'apparition de petits terrils qui bousculent mes projets. Terre promesse.

ST4

Des siècles pour de l'humus quelques années pour la terre morte.

CLAUDE ÉNUSET / LA TERRE EST UN OBJET

ST1

la terre ne bouge pas un peu ou parfois — bouge tout le temps — si peu visible — la terre ne bouge qu'en secret — en silence — grâce à ceux qui la font bouger — à celles qui la remuent — lentement lentement — pas se presser — qui labourent vaille que vaille — les ingénieurs du sol — les ingénieuses bestioles du sol — taupe elle y va — creuse sa terre — lapin il y va — fouille sa terre — campagnol il y va — remue sa terre — blaireau il y va — secoue sa terre — et c'est pas fini — vers de terre ils y vont — farfourillent leur terre — les épigés farfourillent — les endogés leur — les nématodes terre — tous ils y vont — se partagent la terre — la leur — qui bouge secouée de tous ces passages et repassages — heigh-ho heigh-ho on rentre du boulot — la terre est au boulot — se bouge le boulot — se bouge le cul de partout — on lui bouge le cul — on y va — le cul de la terre — si peu visible

ST2

si peu visible à l'œil des grands nuisibles à chaussures de vacances, à chaussures de randonnées, à chaussures de barbecue, à chaussures de pieds nus, qui défilent en rang d'oignons et de bulbes, qu'ils plantent les dimanches de green conscience, qui se la donnent bonne, qui se la donnent cons, qui se la donnent connes, qui sans science infusée se la jouent moi je, nous on sait, nous on fait, nous on sait faire, faire vert, penser vert, penser vers la terre, penser terre, panser la terre de nos plaies, avec nos plaisirs de terre d'aujourd'hui, de demain, de mains vertes recouvertes de gants en caoutchouc, de grands gants verts luisants en caoutchouc mou, au cas où des vers mous tous vermoulus d'avoir voulu moudre la terre comme des fous viendraient à toucher la peau, à fouler la peau, à fouler la paume de la peau, la pomme de la paume, la peau de la pomme, la pomme de la terre, la pomme dans la paume avec le vers qui entre dans le fruit et le fruit du travail en gant de caoutchouc tout réduit à néant par beurk un ver de terre sur la peau, pauvre paume de peau, beurk, green beurk si peu audible si peu visible mais plus jamais beurk la terre

ST3

moi ver j'y vais / ma terre m'attend / ma terre me chante / ohé toi viens / viens t'occuper de moi / les autres sont partis / on est tranquille / rien que toi ver et moi terre / moi taupe j'y vais faire terrier / ma terre m'attend / moi mulot / ma terre me prend / moi blaireau / ma terre m'entend / moi homme / ma terre se fend sous mes mains / mes mains d'homme à terre / mes mains d'homme à quatre pattes / mes pattes de mulot / mes griffes de blaireau / mes dents de taupe / ma terre me hante / ohé toi oui toi viens viens n'aie pas peur / n'aie plus froid / réchauffe-toi avec moi / les autres sont morts / on est seuls / rien que toi terre et moi terre

ST4

la terre est un objet.
de discussion.

de discorde.
de moquerie.
de convoitise.

la terre est un sujet.
de discussion.
de discorde.
de désir.
de moquerie.
de convoitise.

la terre est un rejet.
d'ambition.
de discussion.
de discorde.
d'avidité.
de désir.
de moquerie.
d'espérance.
de convoitise.
de vanité.

la terre est un projet.
d'ambition.
de curiosité.
de discussion.
de discorde.
d'avidité.
de moquerie.
de caprice.
d'espérance.
de convoitise.
de sensualité.
de vanité.
de fantaisie.

la terre est un trajet.
d'ambition.
de curiosité.
de discussion.
de discorde.
de pulsion.
d'avidité.
de moquerie.
de caprice.
de passion.
d'espérance.
de convoitise.
de sensualité.
de vanité.
de fantaisie.
de démangeaison.

JULIETTE DERIMAY / TERRE !

ST1

Ils sont avant la terre et puis aussi après, du tout en haut des arbres jusqu'au ras des pâquerettes. Et aussi les racines, dans le dedans de la terre. Les plantes sortent de la terre elles y naissent puis grandissent, perdent leurs feuilles et leurs fruits, cassent, meurent, tombent sur la terre. Les animaux se déplacent, grattent, mangent, se reproduisent, creusent, défèquent, meurent et tombent sur la terre. Vers, taupes, mulots, oiseaux, lapins, bactéries et microbes, ils seront bientôt terre et puis nous avec eux. Le vent amène, ramène, emmène, apporte, et l'eau fait la même chose, les feuilles, branches, les radeaux de toutes sortes apportent la matière, de quoi nourrir, construire et puis fonder la terre, faire en accéléré le travail de la terre, la décomposition qui va la composer. Juste

rajouter du temps et tout finira terre. Une fois née, la terre vit, elle est terre, n'est plus seulement terreau. La terre se fait, se défait, elle abrite, elle nourrit, dépérit et puis elle s'appauvrit, elle vieillit, devient pâle jusqu'au gris, devient poussière, emmenée par le vent et puis l'eau de la pluie qui la prend par la main, l'emmène dans les rigoles, les ruisseaux et les fleuves, la terre n'est jamais boue, la boue c'est la poussière mélangée avec l'eau, la poussière est terre morte

ST2

Langue devenue terre, atterrée du traitement réservé à la terre
Couleurs toute de terre, terre de Sienne, de la sienne, de la tienne,
de la mienne on a chacun sa terre même qui n'a pas de terres
Tous les bruns sont de terre, tous sortis de terre, bruits de bottes
et de bombes, les faites redevenir terre, et le plus vite possible
Terre mais pas poussière, terre nourricière, terre-mère, terre et
mère, ça rime, ça va ensemble, terre et mère sont des mots qui vont
très bien ensemble

Terre et mer, opposition de façade, tout prend vie sur l'estran pour
la terre et la mer

Terrer, éther, éternité, enterrer, déterrer

Terre à terre, bouche à bouche

À ras de terre, juste la Terre rien de ce qui fait la terre qui se
décomposera et refera la terre, le terreau, le bébé terre encore
plein de repas pas encore dégustés, pas encore digérés, pas encore
enterrés

ST3

Pieds sur terre, terre à terre

Ne pas diviser les terres, travailler la terre, vivre de la terre, dans
la terre, creuser la terre jusqu'après ma mort pour couvrir ton
corps d'or et de lumière, creuser pour planter, pour trouver, pour
pendre à la terre ce qui nous intéresse ne lui laisser que le reste,
creuser pour enterrer les déchets et les morts, creuser, pelle,
pelleteuse, remonter la terre descendue dans la pente

Travailler la terre, à quatre pattes dans la terre, les deux mains, les
deux genoux, les deux pieds, les bouts des pieds, les orteils, alors
au moins six pattes et pas quatre, doigts des pieds, doigts des

mains, dix et dix et les genoux, les vingt-deux bouts de nous plantés
fiers dans la terre, nos racines d'êtres humains à planter dans la
terre pour qu'elle redevienne terre

ST4

Terre ! : grand cri de soulagement hurlé depuis la mer, parce que
sur mer on reste encore des étrangers, même quand on y flotte
bien

*Facile et difficile d'écrire sur la terre quand on a de la terre et
juste de la terre juste après le parquet et les carreaux de terre
cuite, ni goudron ni béton rien d'autre que de la terre. Trop à
dire, à choisir, besoin d'y revenir, mais important d'ouvrir ce
chantier de la terre*

RAYMONDE INTERLEGATOR / LA TERRE EMBARQUEE

ST1

Sur la colline un nuage attend, dans la plaine une rivière une source
entre ciel et terre

Où est le bord de la terre alors qu'elle s'envole, s'évade d'une
prison en nuages de témérité conçus les trois premiers jours
écroulé jusqu'à la fin des temps

Débris coquilliers mêlés de silice de mica de feldspath et de gypse
Ventre sans fin elle enfante les racine et la sève grande houle entre
équinoxe et solstice élève les branches, flamboyante érection des
gardiens du temple

Elle gonfle et s'écrase sous la pluie qui l'avale et la recrache
collante pâte d'existence

Tour à tour amante et tombeau, oubli dans le souvenir de la boue,
cicatrice fugace

Fouillée, caressée délaissée elle n'a pas besoin de nous, attend elle l'homme une promesse qui ne dit pas son nom ?

ST2

Degrés sans noms d'une profondeur sans fond
Argile qui pétrit, dépétrit empétrit
Les mains tombées ont butiné en sous-sol l'humus sacré, fleurir
comme un acte de foi
Prêter l'oreille, dès le deuxième jour les mots se sont défaits pour
retrouver la lettre du rien, un vide en neuve partance se frayant un
passage ; un filet de souffle redit ce que l'astre a tu...
La lune éclaire tes crapauds cracheurs de feu, la toile d'araignée
mille fois défaite et refaite, songe nocturne d'une nuit d'été
Écouter ton lyrisme une musique à inventer gronde déjà, tu chéris,
tu enveloppe tu chuchotes et la nuit s'ouvre à l'ardent courant,
pureté de l'espace
On parle en terre, en poussière, ce que la terre sait déjà mémoire
vivante de ce qui pousse, de ce qui tombe

ST3

Tombé de la terre tombé sur la terre mangé ton odeur avalé tes
instants entre les grains, enfoui ma tête vide dans ce terre-plein à
plusieurs voies, la brillance de la pluie et des gaz d'échappement
glissent sur ce que tu n'es plus
Mastiquer la terre en un baume de soin pour les blessures de la vie,
saliver la terre et délivrer l'amour, butiner le monde
Est-ce la terre qui glisse ou les grains de la peau : des sables
mouvants enfouissant les rêves d'évasion
Ramper à la rencontre d'un ver de terre onduler comme des
hanches à la recherche des plaisirs, pondre des œufs de libellules
tombés sur le fil de l'air à la racine des plantes, devenir une naïade
une reine de tourbières
Sous les ongles les moisissures d'une champignonade
cladosporium, excrétion de miellat
Écouter ton lyrisme une musique à inventer gronde, tu chéris, tu
enveloppe tu chuchotes et la nuit s'ouvre à l'ardent courant
Terre-pouls terre-ventre s'allonger sur toi s'y enfoncer te sentir
battre

S'agripper à ton corps, enfant sur le dos de sa mère hors d'atteinte
d'amères pensées

Sommes-nous toujours là ou retournés en elle ?

ST4

Je la touche elle me tient, petit bout de tout de rien, de vent,
d'attente de silences, d'élans d'hésitations de recommencements,
en langues anciennes en bruissements de feuilles crépitements
d'insectes, elle garde la chaleur du jour l'humidité de la nuit,
nourrit les vestiges du temps, témoigne des pas oubliés des espoirs
semés, est le lit de mes pensées errantes, berceau de mes instants
suspendus, elle résonne de mes doutes, de mes éclats de rire et de
mes ombres ; la fluidité d'une danse éphémère dont les traces ne
m'appartiennent plus et que mes mains ont saisi les siennes.

Codicille : c'est avant d'écrire, décrire la terre j'avais son goût sa
texture, étais-je la terre embarquée ? oui.

CECILE BOUILLOT / HAN !

ST1

Et puis il y a des lieux qui sont incroyables comme par exemple des
carrières d'ocre, où on voit des strates de sable, de différentes
couleurs qui se sont accumulées avec le temps, depuis des
milliards d'années... on voit du rouge, du orange, du jaune, du
violet, du vert, du blanc.. Et avec le soleil les couleurs elles
changent, elle se transforment... quand on se promène dans ces
lieux c'est comme si on était à l'intérieur de la terre, comme si on
en faisait partie, ça donne envie de la sentir, de la goûter, de la
toucher... ça nous met en lien avec l'histoire de l'humanité, avec
l'évolution des espèces, avec l'énigme du vivant..

ST2

se terrer, atterrir, atterrer, enterrer, territoire, parterre, enterrement, terreau, terroir, déterrer.

ST3

Mardi matin Han ! je creuse le trou Han ! pour l'écureuil tombé de la cime Han ! Han ! La terre exhale un souffle, Han ! un soupir de mémoire. Han ! À pleines mains Han ! je farfouille la terre Han ! et creuse les limites de la petite fosse Han ! Puis avec l'outil, je pioche, Han ! chaque pelletée brise le silence Han ! Je dépose l'animal Han ! et lui dit « T'inquiète pas la terre bercera tes ossements Han ! avec la tendresse de son humus. » Et je me dis Han ! « Tiens, mais creuser c'est tracer une dernière empreinte Han ! laisser à la terre une offrande, Han ! un ultime poème gravé dans l'obscurité. Han !

HELENE BOIVIN / TERRES MOUVANTES

ST4

Aber : profond estuaire de rivières.

Estuaire : partie terminale d'un fleuve sensible à la marée et aux courants marins.

ST1

Mes terres sont des langues qui s'étirent loin dans la mer, ensablent les champs, les bocages à marée basse qui offrent leurs sillons pour enjamber la rive. Elles se déshabillent deux fois par jour révélant ses îles de rochers noircis de goémons, aux mamelons blanchis pour prévenir les écueils.

Mes terres ont la couleur de l'Iroise, elles reflètent le ciel changeant poussé par les vents. Elles repoussent leurs eaux qui se retirent au large pour mieux revenir par mouvement pendulaire.

Mes terres sont vaguelettes de sable, ondulées par la houle, modulées par les courants, elles sont résonances de rayures marines. Elles avalent le ciel et aspirent les méandres des cours d'eau.

Mes terres sont dunes de sable blanc dont les rondeurs sont déplacées à chaque tempête, modulant les plis, les creux, les pleins, courbant les colonies de queues de lapins, de chardons bleus qui tentent de retenir en vain un sable en partance. Mes dunes sont un corps endormi emporté dans un rêve. Elles sont plages mobiles qui engloutissent bunkers et mur atlantique, elles sont creusées par le vent qui déterre des atlandides englouties. Mes terres sont changeantes comme une ville d'enfance qu'on retraverse sans la reconnaître.

Mes terres sont vases porteuses de tous les sédiments charriés par les ruisseaux qui dévalent en amont des fossés, des lavoirs, des fontaines, des marécages. Gonflées par les averses, les grains, le crachin, les saucées, la bruine et les ondées. Elles sont lisières de champs, de rochers révélés, de sable sec, de galets, de coquillages, d'algues. Remuées en amont, éreintées en aval, terre d'eau douce et saline. Mes terres sont frontières.

Mes terres sont amer. Rochers éléphants, vigile, dernier barrage contre l'érosion, granits résistants à l'assaut des courants, des marées d'équinoxe, colonisés par les lichens safran, vert de gris, décalcomanie. Mes terres sont érodés par les vents, le ressac, qui incessant les lèche, les claque, les recouvre. Mes terres sont œufs de dinosaures dans les criques, arrêtes plein ouest, mes terres s'éboulent, s'effritent. Elles sont sphinx pensif devant l'océan, museau qui s'écroule emportant une terre rouge piquée de nids d'hirondelles avec un chapeau de fougères et d'ajoncs.

ST2

La terre enchâssée dans le granit, rose et noir. Myriade de facettes dures, de silice, de fer, de potasse.

Sable enkaleidoscopé dans la roche.

Sable fin libéré sur les plages.

ST1

Mes terres fument sous les goémons.

Mes terres sont argile collant les bottes rehaussant chaque pas dans le champ pluvieux aggloméré dans les rainures des caoutchoucs. C'est une terre pauvre en humus, acide humide et froide, composée de la litière fraîche des pins abattus par les tempêtes, leurs racines horizontales glissant sur un sol gorgé d'eau.

Mes terres grouillent de cloportes, de myriapodes, de limaces géantes, de taupes, de ragondins, de rats musqués, d'orvets. Mes terres se hérissent de bouquets d'ajonc, de pruniers sauvages, d'orties, de ronces. Elles sont forêts primaire de fougères. Elles sont lierre qui fait loi griffant tous les abandons. Mes terres sont mousse rebondie, bruyère chinant les landes, tourbe houlant les herbes. Elles découragent les arbres, à ras de terre, penchés par les vents, se multipliant en rejet, faute de grandir.

Mes terres cachent des jardins prodigues, tropicaux, des plantes préhistoriques géantes, des forêts de camélias, des forêts de brocéliande aux rochers moussues où des vouivres se reposent.

Mes terres perdent leur mémoire. Quadrillage de champs de maïs, de betteraves et de blé. Quelques meules de foin roulent sur les champs encore drus des tiges coupées. Mes terres sont envahis d'oreilles d'ours, de fleurs d'ail, d'herbes de la pampas, propagées par les vents.

C'est un temps où les terres étouffent, suffoquent sous les algues vertes.

ST3

Mes terres étouffent, suffoquent sous les algues vertes. Engorgées d'azote, de nitrate déposé par le lisier des élevages industriels cachés dans la campagne. Preuve difficile à occulter. Témoins de la surpopulation des bêtes enfermées dans leurs étables. Elles débordent des milliers de fientes à digérer, elles vomissent sur le rivage tous les nutriments formant une mer grouillante de laitues pestilentiellles. Elles se vengent aux beaux jours, accusent à marée basse.

Pourtant longtemps mes sables ont été grèves recouvertes de monts Saint-Michel miniatures recrachés par les gravettes. Fouillées par les bêches des pêcheurs en quête d'appât, ratissés

par les haveneaux des pêcheurs estivants. Barrages à la marée de toutes les enfances s'opposant à la mer, colmatant les brèches, à refaire à chaque jour de juillet et d'août, le barrage englouti d'hier. Ils reçoivent les corps délivrés de leur pesanteur, les laissant fondre dans leurs mouvements, se laissant fouiller par les pieds nus jouant du relief des vaguelettes, découvrir par les enfants mal contents de cette matière qui s'échappe, se multiplie et se colle. Ils sont foulés par les allers et retours des arpenteurs de plages qui devisent mains jointes au dos, pantalons retroussés, pieds à fleur d'eau, précédés par des chiens dont on peut retrouver les empreintes en spirale.

Ils sont troués des respirations des couteaux, des migrations de crevettes et de sol, de crabes dérangées, de Bernard l'ermite profitant d'un rayon pour sortir de leur coquille.

ST1

Les landes rebondissent des sabots des postiers bretons qui la foulent et la broutent. Elles amortissent la chute de la jument pleine qui s'affale en douceur. Elles se laissent tracer par les limaces du soir qui remontent patiemment le chemin des douaniers.

ANGELO COLELLA / LA TERRE POUSSE D'EN BAS

ST1

... la terre pousse d'en bas, la terre est poussée d'en bas, la terre tend vers le bas, on atterrit sur la terre, on atterrit du ciel à la terre, la terre n'atterrit pas le ciel, dans la terre il y a la terre, sous la terre il y a la terre, sur la terre on marche, sous la terre on creuse, sur la terre on creuse, la terre est creusée de la terre, en creusant la terre de la terre comme d'autres choses qui sont déjà à l'intérieur de la terre, la terre aussi est déjà à l'intérieur de la terre mais à l'intérieur la terre y a des racines, des vers, des pierres, la terre

écoute comme les doigts écoutent le braille, la terre quand il pleut la pluie tape sur la terre, la terre est telle qu'elle est tellurique, telle est la terre, à la terre on préfère l'avion le bateau, la terre a des propriétés plastiques, la terre est collé à la terre, on peut pas tourner la terre comme une page, la couper, la coller comme un collage, la terre c'est pas le monde entier, la terre par terre dans mon jardin c'est pas le monde entier, la terre par terre c'est un matériel, la terre comme du tissu du verre du verre, la terre attire attraction et attractrice, venez voir le grand animal endormi, le grand animal à dormir, le grand animal qui dort est la terre qui dort, la terre qui dort sous les ongles, la terre comme métaphore, la terre n'est pas une métaphore, pas de terre métaphorique, la terre t'as fait naître la terre ta fenêtre...

ST2

... la langue c'est pas la lalangue, moi, je m'en sors de la langue, je sors la lalangue, la lalangue s'allonge, la lalangue sert pas à dire, c'est pour nommer, pour dire comment nommer, la lalangue ne sort pas du langage, la lalangue est dehors du langage, la lalangue c'est pour indiquer sans gestes, on a des doigts mais on ne l'utilise pas, puisque ce sont certainement des doigts excellents, pas besoin des doigts, le doigts disent la lalangue fait, la lalangue s'échappe des doigts, les doigts restent muettes, la lalangue est déjà farcie de mots, tout ce qu'on sait ne sachant rien, la lalangue n'est pas une métaphore, pas de langue métaphorique, la lalangue t'as fait naître la lalangue ta fenêtre...

ST3

... soi-même, on pense pas, pas à dire sur soi-même, on veut à propos de la terre, pas grand chose à dire, la terre peut attendre, autres choses peuvent attendre, soi-même peut attendre, et pourtant on n'a pas fini, parfois la terre ressemble à soi-même, parfois soi-même ressemble à autres choses qui peut attendre même à ressembler à la terre, être soi-même c'est être plusieurs, on ressemble à tout le monde, ainsi la terre est vue par divers points de vue, être soi-même c'est être des points de vue, à chercher la terre, la tâtonner chacun avec ses propres doigts dans la terre à l'insu des autres points de vue qui sont quand même soi-

même, la terre va laisser qu'on la nomme, qu'on devine son vrai nomme comme si la terre était des lieux, la voir c'est la vider mais la terre c'est le contraire du vide, on croit qu'en commençant à parler on se rapproche à la terre mais on n'y arrive jamais, la terre elle est naturelle les mots elles ne le sont pas, la terre ne s'en sert pas, soi-même on s'en sert, au point qu'on n'est plus que ses mots, les mots ne savent rien sur ce que la terre est, sur ce qu'elles-mêmes sont, sur ce que soi-même est, soi-même on ne sait rien sur la terre, les mots n'apprennent rien à soi-même, soi-même n'est pas une métaphore, pas de soi-même métaphorique, soi-même s'a fait naître soi-même sa fenêtre...

ST4

L'écriture est une pièce sur la lune dont les dimensions s'appliquent également aux rivières pour éléphants.

LISA DIEZ / *TOUJOURS LA*

ST1

Même au quatrième étage, même au cinquième étage, même au sixième étage, même au quarante-deuxième étage, la terre nous tient les corps par-dessus les uns des autres. Elle te pousse vers le haut. Elle pourrait te pousser à droite, à gauche, te tirer vers le bas. Non. Elle pourrait te garder dans son ventre, comme les vers de terre, les pommes de terre, les truffes. Non. Elle a fait le choix de te propulser au-dessus d'elle, comme les primevères et les babouins, en direction de ce qui est appelé soleil, ciel, et que tu as toujours su se trouver au-dessus de toi. Puisque la terre, dit-on, est en bas, tu te diriges vers le haut. Logique. Lorsqu'on te parle de l'attraction terrestre, tu fronces les sourcils. Parfois, tu fais une mauvaise chute, tu te retrouves nez à nez avec la terre, tu as mal. Lorsque tu marches pieds nus, tu as froid, tu as chaud, ça pique, c'est sale. Petit enfant, tu tombais, tu rampais, tu te roulais dans la terre et tu la

mangeais. C'était mal. Tu n'aimes pas être trop bas. Logique. Tu évites la terre qui fait mal. Et puis, dit-on, l'enfer se trouve dans cette direction. Chausse-toi, tu vas attraper la mort.

ST2

Autour du vide, il y a la terre. Autour de la terre, il a du vide. La terre donne, se donne. Elle est prise, elle prend. Elle est avec, elle est dedans, matière de toute matière. Pas dehors, pas optionnelle. Elle est lieu. Charge en charge, elle espace et charge l'espace. Elle se serre en elle-même, crée le poids de la terre qui est la terre. Étendue et limite, tas dense, elle prolifère et masse. Difficile à dire. Toujours là. Pas de terre pas d'air, pas de terre pas de flaque, pas de terre pas de mer, pas de terre pas de lumière, pas de terre pas de feu, pas de terre pas de sens. Le mot terre glisse entre les dents. Il sent la terre.

ST3

Argile. La terre danse avec l'eau pour former des formes entre tes mains, se transforme et te transforme, de la boulette au bol, du boudin à la flute. Vase. Le lit de limon doux engloutit tes orteils qui se contractent, la terre s'infiltre sous les ongles, colonise les plis, les cavités, recouvre les veines, file avec le courant. Pâte. Poudres vertes, rouges, jaunes, mêlées à l'eau fraîche, tu baves, papilles en transe, tu voudrais lécher la couleur, alors tu l'étales avant l'Histoire sur tes paumes et sur les parois des grottes, tu l'étales sur la peau de ton visage, de ton torse, de ton tambour, de ton cheval, tu l'étales sur l'écorce des arbres, tu l'étales sur les rochers — la terre durcit, se compacte, s'encroûte, s'écaille, craquèle, s'effrite, se dépose sur tes cils. Poussière. Terre sèche des chemins piétinés soulève le vent qui la soulève, soulève la paille, tourbillonne, se colle dans les fissures, dans les yeux, dans les bouches.

réduit à peau lopin de terre
les hommes déplacés depuis
la terre colonisée
à saisir
à la conquête
et les bombes
d'abord l'eau
la mer sensible puis
la terre tremble et
les petites corps sous pelletés gravats
la bouche pleine
la bouche de terre
et la poussière
ça s'empile charnier
pourtant
un doigt bouge
les mains les langues
cherchent le corps
le nu
le vide
un souffle
ravale ton chant de terre
mouillée
elle pleure son doigt violet
trop tard
la colère console-t-elle ?

ST1

L'eau mouille la terre,
L'eau mouille et trempe mes/tes pieds, trempe mon/ton corps, trempe
mes/tes vêtements.
La terre se transforme en boue.
Traces de boues dans le sol, traces de roues dans la boue, traces de noir
sur les trottoirs,
La boue salit la terre.
Boue, mélasse, noirâtre, visqueuse, molle, grasse, se mêlant aux racines
des arbres et aux plantes.
Les racines et les plantes cassent la terre.
Coupent, envahissent, percent, brisent, fissurent, déchirent, broient,
poussent, fendent le bitume.
Le bitume étouffe la terre.
Terre sableuse, pierreuse, graveleuse, cendreuse, poudreuse, émietlée qui
tombe en poussière.
La poussière devient terre.

ST2

Terre meuble, terre morte, terre fertile, terre mouillée, terreau, terre-plein,
terre d'ombre, terre jaune, terre noire, terre rouge, terre promise, terroir,
terre solide, terre craquelée, terre fragile, terre béton, terre incassable, terre
brûlée, terre creusée, terre chancelante, terre d'accueil, terre arable, terre
nourricière, terre battue, terre franche, terre semelle, terre butte, terre
humus, terre argile.

ST3

Quatre mètres de long, quatre mètres de larges, un carré. Un rond ? Non,
un carré de $4 \times 4 = 16 \text{ m}^2$.
Je me déplace sur seize mètres carrés, peut-être moins mais si on compte
les pas en avant, ceux en arrière et ceux de côté, on peut calculer une
surface de seize mètres carrés. Ni trop petit, ni trop grand. Seize mètres
carrés peut contenir mon corps en entier.

Je m'allonge, je me délie, je touche, je ferme, je défie, je survole, je
soulève, je cogne, je danse, j'écrase, je tue, je marche, je cours, je

saisis/vent, je marche, je sens, je touche/ douceur, je marche, je cours, je me heurte/violence, je marche, je cours, je me réchauffe/soleil, je marche, je cours, je plonge/océan, je marche, je cours, je me roule/herbe, je marche, je cours, j'aime/terre.

Là où se posent mes pieds, le sol m'appartient.

Là où je remplis l'espace, je deviens sol.

Là où j'embrasse le sol, il prend mon corps.

Là où je me tiens, je suis terre, elle est moi.

ST4

Terre franche : qui dit toujours la vérité.

Terre meuble : habitée par les accessoires des humains.

Terre nourricière : dont les humains se nourrissent.

Terre battue : frappée par les pas, les roues et tout engin industriel.

Terre morte : empoisonnée par les humains.

Terre fragile : qui pourrait s'effondrer.

Terre enterrement : qui garde les morts au chaud.

Terre d'accueil : qui aime inconditionnellement.

MARIE MOSCARDINI / DES TERRES

ST1

La terre invisible recouverte de neige, la terre rouge de Sedona en Arizona, la terre de Sienne ocre brune en Toscane, la terre noire des volcans, la terre blanche de mes cailloux d'enfance, celle qui roule sous mes pas, celle qui glisse sous mes doigts, celle d'argile lestée à mes semelles de chaussures.

ST2

La terre arrachée à mon jardin, accrochée aux pieds de mes poireaux, la terre qui ne sentira plus tes pas, celle de la forêt qui ne te reverra pas, celle qui tremble qui fait bouger les tables loin de

l'épicentre, celle qui a soif, qui crevasse qui menace et fait craquer les murs des maisons.

ST3

La terre du silence, celle qu'on creuse à grands coups de pelle pour accueillir la fin, celle des labours, des sillons, la terre des promesses, des débuts, des espoirs, la terre suspendue dans le cosmos, je tiens debout, force d'attraction, celle des chercheurs d'or porteuse d'espoir et de désespoir, la terre de la mine, du pétrole, la terre de cendres.

ST4

La terre, la tienne qui n'est pas celle du voisin, la terre des frontières, des miradors qui te surveillent, la terre d'apprentissage où tu rampes inlassablement vers la ligne d'arrivée.

Loin de Tarkos qui m'a tout de même propulsé vers ce texte « Des Terres ».

ST1

La terre matière fait sol, sol et totalité de notre expérience, sol seul pour nous dans l' universel vide. Pas de nos vies sans terre, parcourue de courants, fluides, rivières, fleuves d'eau, de laves, ondes sismiques, gaz circulants entre noyau, manteau, croûte. Croûte dur comme sur genoux, qu'on tape, compacte, friable, diluable. Croûte qui se transporte, en blocs, en masses, pelletée, épaisse, dure, fine, molle. Terre noire des tourbières qui brûle et fait chaleur au creux des murs de terre, fait toits tout aussi bien. Terre pleine de pierres, terre tassée, briques, pisé. Terre ocre veinée de sable, de fer, falaises, carrières rouges, fait motif aux parois des grottes rupestres, terre dans la terre. Terre d'argile, lavée d'eau, se forme, se déforme, se lisse, se polie, fait bols, pots, broc, pour contenir les nourritures. Terrasses de terre où germent les patates, les vignes. Terre maison, aliment, frontière, horizon.

ST2

Terre nourrissante, nourricière, nourrice, matrice, mastique, mâche, macère, pourrit, malaxe, rumine les millions d'êtres, particules, bactéries, spores qui la peuplent, l'aèrent, la fertilisent, se décomposent. Vers, germes, racines, pousses, gonflent, poussent dessus, dessous, en large, en haut, magma, agrégat. Terre palpite, respire, circule, aère, frémit, ronfle, gronde, roule, rend, rejette, aspire, avale, transforme, porte, protège, enveloppe. Terre vivante, organique d'où jaillissent les fleurs.

ST3

Séisme, la terre comme l'intérieur de soi parfois sous les pas se disloque, se déchire. Plus rien de solide. Secousse qui jette face contre terre, chute, poids du corps, arrachement au contrôle, l'intérieur tire en haut, essaye, ne peut rien, observe la fulgurante dépossession de soi qui tombe, tentative pour amortir le choc mat ou mou, terre pâte molle, glissante, gluante, sol sec, dur, claquant,

râpeux. Odeur de terre dans le nez, goût dans la bouche de boue, caillots, poussière, mains qui grattes, s'agrippent ou s'enfoncent. Marais où l'on se noie, faille où l'on disparaît, gouffre qui avale. L'homme debout, d'un coup homme de boue, tout à reconstruire, puis la crainte du prochain séisme, à l'intérieur, à l'extérieur.

ST4

Lave est un amas liquide, épais, de roches en fusion s'écoulant en fleuve sous la croûte terrestre.

Ondes sismiques sont mouvements vibratoires parcourant l'intérieur de la terre comme frissons.

Noyau terrestre est situé cinq mille kilomètres sous la croûte, amas mouvant liquide et solide de fer et de nickel, dont la surface externe génère le champ magnétique.

Champ magnétique repousse les particules cosmiques et le vent solaire. Ses failles aux deux pôles provoquent les aurores boréales et australes.

Tourbe est matière organique fossile, décomposition de feuilles, racines, branches, tiges, champignons, mousses, bactéries, abeilles, araignées, puces, pucerons, termites, mites, cigales, cafards, libellules, oiseaux, poils, plumes, rongeurs, os, dents, limaces, vers... de terre.

Ocre est matière rouge et jaune apaisante et cicatrisante qui protège des moustiques et du soleil, mélange de sable et de grès déposé par inondation il y a cent dix millions d'années, on l'utilise aussi dans les peintures à l'huile, aquarelle, acrylique et pastels.

Racine est un long bras prolongé de doigts, puisant dans la terre eau et nutriments pour nourrir la vie.

Codicille : Lire Tarkos, attentif à sa mastication, se laisser par elle prendre puis mastiquer à mon tour le mot « terre ». Comme aussi battre la peau d'un tambour des paumes de mains et pulpe des doigts, comme pulsations cardiaque, tempo.

ST1

La terre tremblée dans l'onde de choc de la chute, tassée sous l'empoise du corps tombé là, aplatissement de masse molle écroulée, maculée des souillures giclées de la terre foulée, sa propre terre, terre de sa terre.

ST3

Je murmure contre la terre dans le cornet chaud de mes mains, une oreille ouverte sur le tunnel du larynx, l'humidité dans mes poumons comblés, émanations d'humus et décomposition, moisissures brunes velours, douces comme une source.

ST2

Pétrir par mes pas, la terre façonne mes mots.

ST3

Je confie à la terre ce qui suinte perle et dégoutte de la surface de mon corps, qu'elle en champignonne, j'irai à la cueillette quand le temps viendra.

ST1

L'empreinte des sabots du chevreuil dans la glaise du chemin, la terre neuve ruminée.

ST2

Audacieuse germination dans les lacunes des herbages, les rhizomes creusent la prairie, solides accroches des racines pivotantes, suc jaune safran de la sève, énergie vitale émergée du profond, une voix, vibration lente et grave, le rythme de la terre.

ST1

la terre et l'arbre ou les plantes modestes qui partent coloniser les corniches, les ressauts du rocher, la terre que l'arbre semble créer pour y ancrer les graines que le vent a plaqué sur cette minuscule accroche ;

la terre que les plantes retiennent dans sa plongée dans le fleuve ;
les tapis de plantes qui nagent au-dessus de la terre collée au fond du fleuve, juste frisée par le courant ;

la terre cailloutée du terre-plein que le vent emporte et fait courir sur elle-même, sur ses couches durcies et qui ne porte d'herbe qu'à l'abri des blocs de pierre disposés comme sièges ;

la terre assoiffée qui ouvre ses sillons comme une bouche pour se nourrir de vie ;

la terre amorphe dont un coup de pelle découvre le grouillement de vies ;

la machine qui descend son bras rouge dans la terre, qui l'éventre pour annoncer les fondations ;

ST2

cheminement tracé vers le sens dans le mélange de légère terre poussiéreuse semée d'aiguilles de pin ;

après l'averse la terre luisante sur laquelle glisse l'avancée indécise qui perd son chemin ;

la boue où s'engluent les pas et les mots ;

travailler le langage comme on travaille la terre, creuser pour qu'advienne nourriture ;

le brun rougeâtre de la terre de Sienne, l'ocre rouge devenu terre sur les chemins de Roussillon ;

la terre noire qui pétrit les écorces, le bois pétrifié, les champignons, l'humus pour en faire deux mots qui roulent rudement et emplissent ;

la terre en mer ce mot de l'autre vie ;

ST3

marcher sur la terre sèche, la terre morte, en portant des bannières et en l'arrosant d'encens ;

se pencher, prendre dans le bac lourde brassée de terre, la porter courbée, la poser, l'humecter, la taper longuement avec un bâton et pétrir l'argile ;

les doigts qui s'allongent dans la terre pour la façonner la paume qui s'applique pour lisser et renforcer, le contact de l'essentiel, la vie qui s'échange ;

la banalité de la terre, la sensualité de la terre ;

creuser la terre et saluer les vers ;

trancher la pente de terre et retenir l'effondrement avec des pierres sèches, de terrasse en restanque ;

appuyer sur les bras de l'araire pour labourer l'étroite terrasse ;

ST4

atterrir, atterrage, terrain, terrasser, terrassement , l'humus, le sable, l'argile, le loess, le terreau,

MICHELE COHEN / BITUME EVENTRE

ST1

Dans le flux, le flot, le fleuve emporte les remous, les murmures, les réminiscences, loin, loin des ponts, des pontons, des arches, des arcs tendus entre deux bottes de terre, loin, la vie tremble à l'intérieur du sol retourné arpenté réinventé façonné par des damnés de la terre.

ST3

J'arpente la ville, sur son bitume, mes pieds accrochent un rhizome, une racine qui pousse et repousse le macadam rosé jusqu'à ce qu'un passant se prenne les pieds et bute sur une butte de bitume éventré.

ST2

Palpitant, son grain marron colle au verbe, verbe luisant échappe sur la surface, fugue silencieuse bouillonne, la lave pulse la fusion fusionne les marnes marnent marre du tréfonds des fonds de cale des chaînes de solitudes cendres éparpillées ensemencent la terre de morts.

ST4

Terrain territoire terroir périmètre contour pourtour limite champ enceinte clôture closerie clocher cloaque claque claquemuré muré emmuré mur muraille.

CAROLINE DIAZ / LA TERRE EST PROFONDE

ST1

La terre tremble, elle s'ouvre, elle s'effondre, elle glisse, elle se déchire, elle a la rage, elle se tord, elle se frotte au vent. Il faut la voir, la terre, quand elle vacille ; il faut voir comme elle tombe. Elle se transforme, elle germe, elle coule, elle s'empreinte, s'éparpille. Il faut la voir, comme ça, dévastée, blessée, empoisonnée. La terre pâlit, elle s'érode, elle grésille. La terre, tu vois, elle se révolte, elle se retourne, elle se couche puis riposte, elle s'époumone, elle sue une brume blanche.

ST4

La terre est profuse, elle joue la proximité des corps.

ST3

La terre est douce, des cailloux blanc alignés faisant jardin. Je voulais la prendre et l'offrir.

ST2

La terre est partout. La terre est brune, tiède. On y met les doigts, elle se colle à nous, comme un besoin qu'on ignore. La terre frémit, la terre s'amourache de l'aube, d'un cerf assoiffé. La terre fait silence, parfois elle s'endort. La terre absorbe tous les bruits : le bruit de la mer, le bruit des arbres, le bruit du temps, l'écho même. La terre est un silence qui bouge. Des gestes se répètent. On creuse,

on plante, on tasse, on piétine. La terre se soumet. La terre prend tout. Elle avale, elle avale sans fin. La terre avale les pluies, la fonte des neiges, les ruisseaux, les feuilles, les cendres, le sang. La terre avale des poignées de terre. La terre avale des couleuvres, des fourmis, des peaux d'orange. La terre avale des abeilles, des trèfles à quatre feuilles, des peaux mortes, des fruits, des cadavres, du papier. La terre sédimente. Des êtres et des souvenirs s'enracinent dans une odeur de fougères, la mémoire se noue. La terre est une promesse obscure. Elle espère. Elle bombe le torse. La terre ne meurt jamais.

ST3

Je voulais pétrir la terre, la voir s'épanouir sous mes ongles, son humeur tiède aurait soulagé mes os.

ST3

La terre est profonde, elle accueille mon père et ma mère.

LINE DI PIETRO / LAHAR

ST1

C'est toujours de la terre qui dérobe, qui se dérobe, c'est toujours quelque chose qui ne tient pas et pourtant sur laquelle on se tient, c'est toujours mettre ses pas sur quelque chose qui ne tient pas c'est construire sa vie sur des morceaux qui s'effritent et s'enfuient, qui glisseront et deviendront quoi c'est construire sa vie en poursuivant ça en mettant son pas dans un autre pas poursuivant ici ou là cette terre qui toujours se dérobe qui glisse et devient quelque chose d'autre comme d'un coup plus grand que tout glissant se transformant et maintenant glissant presque un métal et glissant emportant tout le reste et se faisant se transforme encore en se dérobant

ST2

Qui était là et se retire, qui ne pèse plus le poids qu'il faudrait, qui est comme enlevé maintenant comme avant pesait dans les racines et les pierres et les racines dans la terre, pesait dans la terrible nuit pour tous les troupeaux pour tout ce qui se trompe et tout ce qui rampe dessous - qui pesait là pas à pas qui était là et se retire, ne pèse plus, ne piétine plus guère que l'air

ST3

Et je vais m'enfoncer sous le poids la main et puis le bras, la glaise fera ça et je ne serai jamais trouvé et il n'y aura plus que des secrets et il n'y aura jamais de question et ils diront que je voulais ça, que je voulais descendre que je voulais être le sol que je voulais être broyé

ST4

Lahar : coulée boueuse d'origine volcanique

SOPHIE GRAIL / LA JUSTE EN DESSOUS

ST1

La terre est là juste en dessous, sous sa chape de peau morte, goudron, croûte ou même abandon de tout craquèlement, se refuse à l'eau, laisse couler sur sa pellicule nacrée, poussières agglomérées, aurait pu trouver d'autres cerbères, la terre.

ST2

ma terre, ma propriété, mes arpents... propriétaires
On se terre, on s'y s'enterre, elle nous enserre
On s'enlise, s'embourbe, s'emboie, glaise argile, grasse ou granuleuse, colle, s'effrite, se dessèche, se compacte, croûte, râcle, âcre poussière qui se volatilise

ST3

On s'envoie actes, cadastres, et jets de terre en pleine face. Laver ces affronts

ST2

Frontières, s'en fout , qui colle encore ses oreilles au sol pour
guetter les bruissements?

Terre à terre, qu'est-ce que tu comptes en faire de ce morceau de
terrain

taire ton nom, se mettre à ramper, à l'humus mêler ton humilité

ST3

Cette terre tu vas t'y mêler en poussière, alors griffe-la, que ses
sillons te retiennent un peu

ST2

Terre nourricière : mais tu l'as tellement épuisée qu'elle te refuse
la moindre becquée

Bouillonne en dessous, mais s'est forgée une carapace , s'est mise
en jachère , nématodes et protozoaires en berne,
finie la symbiose pour toutes espèces de parasites

ST1

Jet de terre, le rebond sur le cercueil comme geste d'adieu.

ST2

Peut-être choisira-t-elle ses hériterriers

ST3

Pioche, fragmente, libère, déminéralise , arrache ces morceaux
étouffe-terre, éreinte-toi, écorche tes doigts pour montrer à la
plantule que son germe d'espoir peut renverser des montagnes

ST2

terre nourricière : tu l'épierres, l'égrènes , l'amendes, mais avait-
elle besoin de ta main la terre?

ST1/2

commence à s'insérer sous tes ongles, frotter ta peau pour
l'endurcir, noircir les ridules,

Elle est fouaillée, décompactée, mychorhisée, ruisselle, azotée...

Fertilité

De vifs débats entre agronomes ont eu lieu en France dans les années 1950, opposant deux visions: la fertilité comme caractéristique naturelle des sols et la fertilité comme caractéristique construite par les activités humaines. Les déesses comme Cérès ou Déméter sont liées à fécondité et à la fertilité des sols.

La **battance** est, en [édaphologie](#), [pédologie](#) et [écologie du paysage](#), le phénomène par lequel un sol tend à se désagréger sous l'action de la pluie puis à former une croûte superficielle lors du ressuyage.

ST1

De l'argile boueuse s'écroule. De l'argile boueuse et caillouteuse vient rebondir sur le bois et puis se tasse, naturellement, sous l'effet de chaque pelletée de cette terre humide et maronnasse. Terre prise dans un double mouvement giratoire et de chute qui charrie des fragments de fossiles, de minuscules cailloux de calcaire, des gravillons et, sans doute, des éclats de gypses et de pyrites sertis dans les mottes.

ST2

Terre étrangère et familière, pourtant. Terre qui se plisse, s'étend, se creuse, s'engloutit dans des abîmes, avant de ressurgir plus rocheuse encore, recouverte de crêtes, de plateaux, de vallées, de combes, de monts, de vaux, de cluses. Terre qui se sédimente, s'échancre, se tasse, s'élève, s'écroule, se sépare et puis s'étend. Terre qui se gentiane, se crocus et se myrtille. Terre qui se caborne, s'encascade, ou bien se pétrifie.

ST3

Les pieds dans la terre. Le froid qui monte de cette terre mouillée de neige et de pluie et qui te force à prolonger le souffle sur l'expir. Sensation de la terre que tu tiens dans la main et qui se réchauffe peu à peu au contact de ta peau. Sensation fugace de t'enfoncer toi aussi dans cette masse terreuse au bord du trou béant. Alors tu y jettes toi aussi ta poignée de terre.

Relève ton regard et vois, par-delà cette fosse bientôt recouverte tous ces près, ces roches, ces forêts de feuillus et d'épicéas qui continuent à puiser la vie à pleines racines. Vois tout cela qui bientôt sera englouti dans les abysses de ta mémoire.

ST4 a

Enterrer : mettre en terre, ensevelir, inhumer ; cacher, planquer ; faire disparaître, faire silence sur.

Obéir à un rituel plus que millénaire de donner une sépulture aussi modeste soit-elle à celles et ceux qui ont « passé ».

ST4 b

« Dernière demeure » : 1) Expression pudique pour ne pas évoquer une tombe. 2) Rappel de la nature « glèbeuse » de l'être humain. 3) Rappel, un peu tardif, que la terre que tu foules au quotidien est ta « patrie », ta « pacha mamá », ton port d'attache, ou plus simplement ton centre et ton axe.

ISABELLE DE MONTFORT / TERRES

ST1

Le sentier de terre sèche des cailloux pointus, le duvet de la mousse à même la terre, et dans le carré du potager, la terre meuble, épaisse presque noire, pleine d'eau, d'oligoélément, la terre à prendre à pleine main à côté la terre presque poussière sur les terrasses, toute sorte de terres, et les arbres, buissons, légumes comme l'image de ces terres, la terre est nourrie, elle nourrit sur toutes sortes de terres, quelque chose s'accroche, on fore la terre, on met des pelletées de terre dans une brouette, on remplit de terre des pots en terre, on casse aussi un morceau de pot en terre, une terre de sienne, et ce pot fait de terre est rempli d'une terre de couleur similaire, oxydée, la terre est nourrie de quartz régénéré. Au milieu, les apparitions des racines traversant à la recherche de la source.

ST4

Mines : d'où l'on extrait

Plaque tectonique : mouvement

Météorite : chute

ST2

Retournement arrachage des morceaux de terre jetés par l'averse terre grises des reflets des nuages terre nue terre liquéfiés terre humeurs de la terre bout de terre attendant la rotondité de la terre morceau arraché au bloc aux strates de la terre carreau de terre

isolé de l'horizon terre solitaire cherche à retourner à la terre surprise par le quotidien éboulement de ses bords sur le sentier elle se referme sur elle-même terre compacte faite des alluvions charriés terre fabriquée constituée de strates terre et roc dans le temps.

ST3

Dévalant la terre passant par les mêmes sentes des terres, dévalant comme elle, par éboulis - tomber à terre et se retrouver dans la même position que le fœtus, comme les ensevelis de Pompéi, eux-mêmes ensevelis de terre en fusion, et terre sous-marine, recouverte d'algues, toucher la terre du fond des mers, terre lunaire avoir envie de toucher la terre de lune, alunir, en terre astrale, puis retomber sur terre.

FRANÇOISE GUILLAUMOND / CREUSER

ST1 (la terre de mes ancêtres)

La terre verte reflète l'arbre. La terre grise les nuages. La terre bleue des bouts de ciel. Elle est comme ça la terre de mes ancêtres : verte, grise ou bleue, avec des pépites de roche ocre, rouge ou noire incrustées dans sa matière. C'est une terre dense qui se souvient de tout. Elle garde la mémoire des volcans éteints. C'est une terre réfractaire. Elle n'a peur de rien, surtout pas du fracas de la pluie. C'est une terre imperméable, l'eau ne peut pas y pénétrer tant elle est compacte. L'homme en tapisse des fontaines. Difficile de s'y enraciner. Parfois quelques chicorées, ficaires, coussoudes ou tussilages s'accrochent à sa surface étalant leurs racines en étoile. La terre de mes ancêtres ne laisse rien passer. C'est elle qui décide du chemin des ruisseaux. Elle fait le lit des eaux qui ruissellent. L'été il lui arrive de sécher. La terre de mes ancêtres devient croûte ridée. Sa peau parchemin traversée de failles se déchire et craquelle et le peu de vivant qu'elle portait meurt. Elle est comme

ça la terre de mes ancêtres, impitoyable. Seule la coussoude médicinale en profite pour plonger ses racines à travers les fissures jusqu'au cœur de la terre, d'où elle ramène jusqu'à son feuillage du cuivre, du fer, du manganèse, du zinc, de l'azote, du phosphore et de la potasse. Des trésors. Si seulement elle voulait elle pourrait être riche la terre de mes ancêtres. Au fond de la marmite des glaises aurifères gluantes il y aurait de l'or.

ST2 (creuser)

Briser en surface la croûte de battance. Creuser les strates superposées, la strate marne bleue, la strate sol ferreux. Creuser l'argile, les doigts perdus dans la matière grasse, laisser empreinte. Creuser la densité poisseuse. Creuser la structure en lamelles, la briser. Creuser l'aggloméré à consistance pâteuse. Faire trou. Rencontrer la glaise froide comme la peau d'un homme mort. La rencontrer et s'enfoncer en-dessous. Laisser derrière les gris, les bleus, les verts. Plonger vers le noir. S'écorchier aux rouges, ocres, rouilles. Creuser encore au risque de s'engluier. Creuser le poids du sol, son passé d'agglomérés, de minerais, sa masse sédimentaire impure. La terre lourde s'accroche, adhère. Elle se cramponne aux doigts qu'elle aspire. Creuser le conglomérat visqueux, la totalité resserrée et stérile. Creuser pour ne rien trouver, rien.

ST3 (l'oiseau)

Au printemps nos mains d'enfants découpent au couteau le talus comme un immense gâteau. Chacun sa part. La terre à trous s'effondre comme du gruyère. Les morceaux pèguent dans les mains. Le jeu consiste à poser une fine plaque de terre fraîche dans la paume ouverte, de retourner la main d'un coup, la terre reste collée contre la chair. C'est qu'elle est parfaite à cet instant, « amoureuse » dit l'oncle, ce qui signifie prête à être travaillée. Nous les enfants nous la trempions dans le bassin du trop-plein de la source et la reposons à plat sur l'herbe, qu'elle s'égoutte. Du bout de nos doigts-pinceaux nous effleurons le mouillé de la terre et dessinons avec des lettres sur nos corps : le A de Ascenseur jusqu'au Z de Zorro. Puis nous plongeons nos mains dans la glaise humide avant de courir déposer nos paumes doigts écartés sur le mur blanc du jardin. Les empreintes de mains s'alignent, se

superposent et se mélangent. Plus tard encore chacun de nous malaxe la terre en la jetant violemment sur la terrasse bétonnée pour enlever les bulles d'air. Ensuite il suffit de l'étaler comme une pâte à tarte et d'y découper des petits ronds qui séchés au soleil deviendront assiettes à dinette. Rouler de minuscules boudins, les empiler pour fabriquer les verres. Tchin ! Avec les restes de terre, faire une grosse boule et la porter encore humide chez l'oncle. Le regarder, émerveillés. Lui seul sait révéler l'oiseau caché dedans.

ST1

La terre est là, elle s'étend, s'allonge sous le ciel, elle recouvre tout. Rien ne peut l'arrêter. Elle s'efface sous les pas. Sous le pied, sous la paume, le souffle, elle tient, puis elle cède, mais elle résiste toujours. Elle roule, elle glisse, elle se dérobe. Elle fuit et revient, toujours là, insaisissable. La terre porte, la terre pèse, la terre tombe, la terre remonte. Elle s'effrite entre les doigts, s'agglomère en mottes, se tasse en blocs, éclate en poussière. Elle s'envole dans le vent, retombe en pluie d'étoiles. Parfois sèche, ou lourde, parfois fendue, lisse aussi. Elle se fendille sous la chaleur, elle gonfle sous la pluie, s'efface sous le gel. Je la ramasse, je la laisse couler, elle file entre mes doigts. Je la tiens, elle se dissout. Elle s'épaissit, devient dure quand il fait sec et craque. Elle se gorge et s'assèche, la forme du monde.

ST2

Elle pèse sur les mots. Collant aux lèvres, elle obstrue la bouche, freine la langue. Elle s'étale, coincée dans la gorge, elle empâte, étouffe. Elle crispe sous les dents, durcit la voix, aspire les sons. Elle est dedans, dehors, elle glisse et gratte. On dit : terre battue, terre arable, terre meuble, terre brûlée. On la morcelle en mots, en poussière verbale, en sédiments de langage. On dit limon, glaise, argile, humus. Tout n'est que poussière. On la laboure avec la langue, avec des syllabes. Elle suinte de la voix, se glisse sous les lettres. Elle durcit le langage, l'alourdit, le fait trébucher pour mieux le faire entendre. On parle, elle tombe. On parle encore, elle nous recouvre. Elle remplit tous les creux, bouche le moindre trou, elle pèse sur toutes les phrases. On articule, elle écrase. On prononce, elle efface.

ST3

J'en ai sur les mains, sous les ongles, noirs, parfois même sur les lèvres. Elle s'infiltrer dans mes veines, laisse des traces sur ma peau. Je la porte, la soulève, elle m'alourdit. Mes pieds s'enfoncent, mes genoux s'y cognent, mon souffle y reste. Elle entoure, elle enferme, elle façonne. Si je tombe, elle me prend dans ses bras. Si je cours,

elle se traîne derrière moi. Si je creuse, elle me recouvre. Elle s'insinue dans mes cheveux. Rouge, elle me ronge, elle s'incruste partout, elle s'envole en poussière. Je la lave, elle revient. Je la chasse, elle s'accroche. Sur mes paupières, sur ma peau.

ST4

Marne, motte, poudingue, terre, litière, trouée.
Lisière d'un sol meuble.
Argile grasse mêlée de calcaire.
Masse de terre compactée.
Amas de cailloux pris dans une gangue de boue durcie.
Poussière ancienne accumulée par le vent.
Terre noire, riche, épaisse.
La terre est un mot qui ne se vide pas.
Flache, falun, fumure, fumagine, ravière.
Accumulation lente des feuilles mortes sur le sol.
L'absence qui découpe la forêt.
Mare éphémère où le ciel se renverse.
Mémoire friable des mers disparues.
Résurgence vive qui traverse la pierre.
Mariage de la matière en attente.
Poussière obscure qui s'accroche aux fruits.
Terre striée par les sillons de raves.
Bâchasse, croue, lentrîte, sable, limon.
L'endroit où l'étang touche la route.
Pan de sol arraché, terre soulevée.
Friction du sable et de la marne.
Dérive silencieuse des fleuves.
Masse épaisse qui retient l'eau.
Sol nu que le vent polit.

Terre saturée d'eau, gonflée, cendreuse.
L'horizon est la couche du sol où tout commence.
Gley, humus, tangué, grès, latérite, gypse.
Ombre fertile du sous-bois.
Boue marine qui durcit au soleil.
Mémoire compacte, sédimentation figée.
Terre rougie par le temps.
Pierre qui s'effrite en sel sous les doigts.
La terre est pleine de mots.

Codicille : c'est un voyage, chaque mot est un pas qui nous rapproche du sol et nous en éloigne dans le même temps, au fil des saisons, dans la matière des sensations, ce sont les strates du texte qui nous rapproche, la langue y prend racine et nous révèle la forme du monde.

ANH MAT / TARKOS, TROIS STRATES DE LA TERRE

ST1

Des bouts de terre, ci et là. Peu. Si peu. Au pied d'un lampadaire, entre deux maisons, rare terrain invendu laissé à l'abandon voilà ici la terre, ici seulement un tas de terre où poussent touffes et tentacules vertes, violettes, roses, oranges, rouges, plantes de jade, bignones, jasmin étoilé, vignes sauvages, lierre, fleurs de bougainvilliers, on la laisserait faire qu'elle mangerait le quartier entier mais la terre n'est plus que territoire, sa sauvagerie élaguée, tronçonnée, tranchée, sciée, emmurée, bétonnée, asphyxiée. Suffit d'en récupérer une poignée dans un trou pour qu'il soit rebouché la minute d'après. Qui veut plonger les mains dans la terre doit déménager, tout est fait pour l'invisibiliser, mais elle subsiste dans le peu, le rien, en souterrain, bien plus robuste qu'on ne le croit, inébranlable même, elle pousse en bas, fort, elle peut tout faire trembler, tout détruire, elle sait se défendre, faut pas s'apitoyer sur son sort, ils peuvent bien la bannir elle demeure chez elle, colonisée dont on ne pourra jamais voler la terre puisque sans elle,

sans sa surface, sans sa matière, sans son corps boueux, pas d'édifice possible, on ne peut que construire sur elle, en elle, ils peuvent bien la souiller, ils ont besoin de la terre, la terre qui ancre quelque part sur Terre, ne serait-ce que pour nommer leur quartier, leur ville. La terre a beau être invisible, elle est partout. C'est juste qu'on ne sait plus à quoi elle ressemble. Pour la voir en vrai faut plonger dans les chantiers, s'enfoncer dans les entrailles d'une ville en perpétuelle construction, là seulement, on retrouve son odeur, ses relents sortent des fissures, des creux, des failles, effluves de forêt, de mousse, de bois mouillé, de mer, de merde et de mort, étrangement ça donne envie de s'y mêler, non pas qu'elle sent bon, au contraire, son air pestilentiel éveille la curiosité, comme lié à quelque chose en soi d'inavouable et intime, dissimulé tout en bas. Pour y accéder faut percer les couches qui la nient, la recouvrent d'oubli, ils refoulent la terre tout en ayant besoin d'elle pourtant, tant besoin d'elle qu'ils cherchent même à la reproduire dans leur monde sans terre, ils cherchent à l'imiter mais amputée de sa puanteur, ils en ramènent de la propre pour y construire des parcs aménagés, pelouses et allées d'arbres alignés, petites fleurs colorés autour du seul lac artificiel du quartier. Quelques oiseaux de passage se font berner par ces bouts de terre en toc, ils pensent un instant retrouver la vraie avant de repartir le jour d'après, comprenant qu'ici il n'y a rien à becter, pas un insecte, ce n'est plus chez eux ici, chassés des feuillages parce qu'ils chient sur les gens ils s'envolent, suivent le vent, le vent qui sent la terre, le fleuve soudain visible, derrière la brume, on voit le port aux bateaux qui ont des yeux, là la terre y coule encore, oui on la voit dans le fleuve couleur bouillon marron-terre, la marée ramène tout ce qui traîne, même la mort. Son niveau monte, l'eau recouvre l'allée, et c'est dans ce mouvement, dans cette montée, que la terre se rappelle à eux...

ST2

L'encens planté dans la terre des ancêtres, terre du jardin à tombeaux, juste derrière, terre d'où les morts grouillent comme ventres de chiens, chiens qui fouillent, chien qui flairent des os à ronger, chiens battus qui cherchent à déterrer les os des corps dans la terre du jardin, corps d'arrière grand-mère devenue terre, corps de grand mère devenue terre, corps de mère devenue terre, corps de soeur devenue terre, corps de bébé devenu terre, des centaines de corps devenus terre enterrés là dans le jardin, près du potager, corps de ma lignée devenus terre à nourrir les vivants.

ST3

Même invisible je sens la terre, je la sens vivante quelque part sous les pieds, sous les routes qui craquent, je sens ses tremblements, je cherche en marchant à la réveiller d'un pas lourd, un pas si lourd qu'il finit par faire sauter un pavé, l'eau d'une rivière enterrée vivante jaillit du trottoir, me trempe les pieds, chaussettes humides je porte la rivière à chaque foulée, mon pas continue de la faire couler, je suis le courant de la rivière ambrée. Ma semelle boueuse laisse une empreinte, celle du pas de la terre, je suis le pas de la terre qui marche sur la ville, je la roue de coups de pieds pour me venger, je suis la vengeance de la terre, une vengeance sans mot, je ne parle jamais à la terre, j'en prends dans les mains, j'en fais des tas, des châteaux de terre, mais je ne m'adresse jamais à elle, j'en prends dans la bouche, j'en mâche, j'en digère, je chie de la terre, je m'en mets dans le nez, les oreilles, je me bouche tous les orifices avec de la terre, que l'air de leur monde ne rentre plus en moi, être hermétique au bruit, aux paroles, je creuse à en perdre les ongles, à la recherche d'un écosystème caché, chaque caillou arraché, chaque fossile retrouvé mène à une terre plus vivante que votre béton armé.

ST1

Balaye la terre, balaye tes pieds.

ST2

Ma terre étrangère, j'y suis étranger. Quoi planter ?
Terre battue, veine d'argile, veine cave, et noircie de charbon, tu traverses la maison.
J'ai peur que tu t'assèches, je descends te trouver, te couvre de gravier. La raison.

ST3

Il pleut, tranchée de la bêche, ramassée de mes doigts, la terre sous mes ongles.
Il pleut, terre mouillée, traces de pattes. Le chat fier me ramène un lombric qui habita ma terre.
La boîte à déchets La vider. Il pleut.
Au jardin, je sautille pieds mouillés, sur la marelle des pavés japonais.
Un pied sur la terre, ma terre étrangère, j'y suis étranger, je composte avec elle.

ST4

Des horizons de terre se composaient sur la roche mère.

ST1

La terre est invisible. La terre est masse et poussière. Elle est corps tremblant. La terre est dans la terre. La terre est sèche. Le derme est rêche. L'air dans la brèche. La terre est invisible. La terre est sous la mer. Peut-être. Peu de terre. Pleine pour son ère, elle est le

long oubli. La terre émerge dans l'effondrement, dans le creusement. Sans terre, plus de terte. La terre s'est terrée. La terre a été enterrée.

ST2

Hautes terres. Terres hautes. Terreau. Terre eau. Eau se terre. Austère. Os terre. Autre ère. Autre temps sous la terre. Séparer les ères. Entre air et en terre. Enterre. Déterminé. Des terres minées. Déterre. Des terres basses. Terres rares du terroir. Tout l'éther, toutes les terres glissent sous mer.

ST3

Terrassé. Je suis sans terres. Atterré, je parcours la ville dans l'oubli. Déterminé dans la poursuite, je déterre le pas, pas de terre, absente. Je te cherche. Je vois ta mort construite. Un mur de briques, terre séchée. Un pot de céramique, terre séchée. Processus thermiques. Tu as été façonnée pour te mettre à terre. Je parcours l'aire de la ville sans terre. Pas de lactaires. Je repère. Inventaire des lieux inexistants. Les mains ternes sans la noblesse de la glaise. J'énumère. Glèbe, compost, humus. J'espère. Argile, terreau, glaise encore. Mon imagination demeure. erre. Fertile liberté. Dans le sillon de mes pas, je me libère. Non, je te libère. Libertaire.

ST4

Le torchis est le mélange de la main, de la paille, de l'eau et de la terre, dans le mouvement de notre humanité qui s'enveloppe de terre pour mieux vivre.

GRACIA BEJJANI / JE GOUTAIS LA TERRE

ST3

plus petite ; je goûtais la terre
j'apprenais à cracher, séparer
dévorer et sourire

ST1

je pouvais alors oui je pouvais pieds nus

sentir s'enfoncer peau os muscles
perdre souliers
mes pieds comme semelles molles

ST3

me salir, cette joie première
monstre corps
je pouvais — c'était avant de grandir
m'habiller, me chausser de terre

ST3

je me plantais
j'étais l'arbre — à l'envers
mes cheveux, des racines
tenues en terre
je ne serai pas lâchée
pas quittée
je pouvais ici tomber
la terre me rattrapait
comme dans les airs, les bras paternels

ST1

je pouvais alors
m'enfoncer
dans le mou
me cacher

ST4

la terre me modèle, je suis son imaginaire

ST4

quelque chose de plus ancien que la marche

ST3

un jeu — pénétrer son ventre
retour à la matrice
son visqueux son collant
chatouillée par ses grains

ST3

gratter fouiller
mes ongles : outils, pelle et râteau
j'apprenais la matière dans cette friction
j'apprenais — par la dureté de la pierre
dans l'agilité des miettes

ST2

cailloux, comme alphabet aléatoire
je connais maintenant le silence sourd
la gravité de toutes choses

ST2

respire l'humus
l'humidité transpire

ST1/ST3

je peux oui
déposer le poids, le quotidien
m'enfouir secrète, peut-être
la terre giron, épaisse peau
m'infiltrer

ST1

un pied puis l'autre
sans droite ni gauche
compter jusqu'à dix, on sait le faire
dix orteils qui poussent
pousser, contraindre la gravité

ST3

j'ai longtemps regardé les tortues s'y confondre
je devenais tortue entortillée enterrée vivante
puis j'émergeais, tourbe au bout du nez
me dressais végétale

ST1

j'ai vu
les fourmis s'acharner, elles savent elles font

ST4

jouera-t-on un jour, aux bonhommes de terre ?

ST1

la terre des grands-parents
j'ai aussi regardé, discrète
leur dos
nourrir les saisons
leurs mains calleuses
arracher les herbes
ce parfum de vie coupée
transformée
présence botanique

ST2

terre paysanne
les heures des aïeux
leur parole primitive — mots bruns
on trimballera partout leurs traces

ST3

mon corps n'est plus
quelque chose entre debout et enfoncé
quelque chose s'est endurci
je ruse (ne suis plus l'enfant)

ST4

la terre est voix plus haute que les frontières

ST4

terre de plomb quand la guerre

ST4

parfois la terre se tait

ST4

il s'agit de perdre les limites

ST4

quel sang fait battre la terre, le faudrait-il versé ?

la terre comme pays labile — mémoire d'instinct	ST4
la terre est nuit, lacune de lumière	ST4
la terre est rire sourd, l'entends-tu ?	ST4
la terre — ceci qui échappe à l'horizon	ST4
sous mes pieds. dans mes mains. entre mes dents. terre gorge. je garde. sous la langue. sous les paupières. au visage. — comment autrement protéger la terre	ST2
la poussière, terre qui volète — la vois-tu ?	ST4
terre palimpseste, ne s'achève pas	ST4
vers de terre comme mots refoulés	ST4
la terre est rythme, humble défi au temps	ST4
la terre bouche mâche ou avale elle mange la pluie, mange nos cris la langue des morts l'oubli des vivants	ST2
la terre ouvrière — bruits de bouche sa langue rugueuse parle	ST2

langue douce sa langue vit
l'éphémère du monde

ST4

la terre, une bouche ancienne pourtant

ST2

la terre, l'animale
sa poussière, duvet

ST4

la terre — coriace ancêtre

ST2

terre qui dit. parle. terre langue-boue.
mots-mottes.
rocailles.
ça transpire

ST4

sans terre, l'humain incomplet

ST3

ce qui échappe des mains
qui tremble, respire, résiste
terre qui sèche nos morts
et on y pleure
elle, demeure
maintien de vie

ST3

la terre me sera livre et tombe
accueillie
je pourrai alors
tranquille

ST1

La terre est de sable et de limon. Humide d'océan et de pluie. C'est une terre sous la mer qui draine et s'écoule. Particules et granules transportés par les courants. Venue des roches. Venue des terres au-delà des mers. Une terre d'algues et de coquillages, concassés, broyés sous le poids du tangage des vents. Une terre plate affleurant la falaise.

ST2

la terre s'échappe s'engloutie couverte recouverte enterrée la terre s'enterre et disparaît sous les pas le béton les horizons de silos la terre sinue s'insinue sous les fondations frondaisons d'usines dissémine l'odeur d'humus l'humeur des chemins humides d'engrais de débris de graviers devenus gravières la terre échappe au végétal

ST3

Les jardins ont disparu, la terre labourée, retournée, n'existe plus. Je ne cueille ni rose trémière ni pivoine. Je me heurte à la poussière de la terre. La poussière du béton, de la décomposition. La couleur est de gris, de bruns, de poutres d'acier. La terre a pris la couleur de ce qui la creuse, de ceux qui l'exploitent. La terre entre mes mains s'enfuit. Je cherche les empreintes, le dessin des semelles happées par la boue, le tracé d'une marelle dans un square. Le béton a recouvert la terre. Je forme des sillons, disperse des gravillons dans le caniveau. Ils tombent sur le bout de mes chaussures, rebondissent, entrent entre le cuir et la peau, écorchent la plante du pied. La terre entre dans ma chair.

ST4

Une nappe est une vaste étendue d'eau à la surface du sol ou sous la terre.

Le compost est une matière organique décomposée, utilisée pour enrichir le sol.

ST1

La terre d'ici est limono-argileuse composée d'argile limons fins limons grossiers sables fins sables grossiers l'analyse granulométrique indique les indices de battance de compaction le complexe argilo humique le sable en faible quantité l'argile en quantité élevée l'analyse chimique révèle un pH dans la norme 6.7 les cultures sont exigeantes en phosphore potasse magnésie soufre elles raffolent de zinc manganèse cuivre fer bore molybdène des mots barbares qui brouillent la vue

ST2

Travailler la terre c'est trop dur la terre dure est trop dure elle dure tête dure travailler la terre vaillante la terre vivante tirer d'elle toujours tirer lui soutirer l'exploiter c'est lui prendre prendre à elle lui prendre sans lui rendre toujours plus la posséder la déposséder de sa vie propre alors vouloir lui donner son corps en offrande

ST4

Les murs en pisé respirent comme poumons de terre

ST3

De ma fenêtre, un tas de terre pousse dans le pré, pyramide égyptienne de terre dauphinoise inversement proportionnelle au volume retiré en dessous ; d'abord la terre végétale puis la terre utilisée pour le pisé puis la roche-mère altérée servant avantageusement de tout venant. Du haut de ce tas de terre, au moins quatre générations de cultivateurs me contemplent. Terre reçue en héritage, à mon insu, à la mort du dernier cultivateur pour la transmettre au suivant. Maillon de la chaîne celle qui fait liant dans tout cet agglomérat de terre cultivée

*Je n'aime pas la terre et pourtant elle m'entoure, mieux, j'en vis.
Présentement, la prendre comme sujet d'écriture me bloque.*

ST1

Deux mètres sur un, profondeur un mètre cinquante – en haut d’une petite colline, le chemin est en impasse, sur la droite on va vers la vraie vie, une ferme d’agrotourisme comme on fait maintenant, alors ça n’existait pas, une allée bordée de pins parasols, puis une place, une sorte de placette ronde, une toute petite esplanade et un mur qui la ferme, un petit pan de mur jaune, un banc, la porte est en fer forgé, au dessus, dans une espèce de courbe *Nemini Parco*, on entre et en majuscules on pense *Memento Mori* et sur la gauche, la petite allée, vers le fond on a construit une espèce de temple, la porte en est de verre et de fer – il n’a jamais été question d’épandre ses cendres quelque part, il n’a jamais été question de rien d’autre que de repos, sur cette terre-là, sur ce bout de concession perpétuelle, il y avait là une place prévue pour toi, Noretta, et tu l’as prise, il y aura de la place pour qui sera le bienvenu, qui voudra en ayant fait la demande la prière – sur le mur du fond, une meurtrière – il y a toujours cette image, un peu comme quand on passe ici sous le pont bleu, cette image de tranquille et calme quiétude – cette image de lui, agenouillé tenant sa tête dans sa main, accoudé au prie-dieu dans cette église de briques, romaine et ronde, moderne, sans âme – comme on l’a trouvé le mardi, vers dix heures et demie, après l’autopsie, après la thanatopraxie, après les soins les vêtements les surplis, les bijoux, sûrement d’autres choses, on a vu passer la voiture qui venait de la petite église de Santa-Maria-del-Monte, le samedi matin, la foule dans le village, et qui montait vers cet endroit-là, indiqué nulle part – tout le monde sait où il se trouve, une espèce de bout du monde

ST2

elle était en tas sur le côté, la veille il avait plu, la boue, toute cette boue, oui, on était en mai et il avait plu, la terre collait aux pelles, il avait bien fallu creuser, il avait bien fallu prévoir, on avait dit que c’était lui qui avait prévu cet emplacement – on a beau dire mais la religion n’est rien d’autre qu’un dialogue avec la mort, alors qu’elle vienne, qu’elle soit venue à ce moment-là ou à un autre n’avait pas

vraiment d'importance : ça ne fait même aucune différence, la lumière lui était elle aussi certainement venue, mais là, à cet emplacement-là, chacun passant devant en avait jeté une poignée, là quelque chose de la réalité se faisait, quelque chose qui n'avait que peu à voir avec ces pensées, aussi élevées soient-elles, de la terre, de la boue un peu comme tout ce qui venait de se passer, toutes ces semaines précédentes mais ça n'avait rien d'exceptionnel même si c'était unique, de la boue comme ces sentiments, de la boue et cette terre qui boit toute cette eau quand ce n'est pas du sang parce que l'humanité s'y entend pour l'épandre, on dit qu'il y en a cinq litres par personne mais mêlés à la terre ça n'en fait pas une boue tellement différente, plus poisseuse peut-être ? probablement mais est-elle vraiment différente ? On y était, on y revient, voilà tout

ST3

je me souviens, j'avais un oncle qui aimait sa propriété, il disait « mon domaine », il l'aimait plus que tout au monde, plus que sa femme évidemment, mais plus que même ses enfants s'il en avait eu, c'était quelque chose comme s'il s'était agi d'un être, suprême, bien supérieur à quelque humain que ce soit, évidemment, une divinité oui, peut-être à ce point d'adoration : je n'avais pas été étonné quand un de ces matins de mai, je l'avais trouvé allongé là, lui, souriant face contre terre, endormi tant il l'aimait, fatigué comme après l'amour et sans le réveiller je l'avais ignoré, il habitait dans cette région du monde mais plus au sud, une ville construite par l'ordure mais lui, ça ne le gênait pas plus que ça, l'important pour lui, c'était cette terre qui nourrissait ses pieds de vigne, il en possédait quelques milliers, au bas des montagnes, sirah cabernet sauvignon barbera entre Rome et Naples, presque rouge, une terre féconde et sèche, basique, et calcaire, et propre et devant chacune des palissades, ces rangées géométrique, on avait planté un rosier de couleur différente qui fait une allée du chemin poussiéreux qu'il

empruntait à pied, bottes et pantalon de cheval, gominé, je n'aurais pas été surpris de la lui voir goûter

ST1

revenu il se demande ce qui fait que cette terre est la sienne il a les pieds dedans campés devant la rivière qui coule et qui la creuse la terre changeant son lit au rythme de ses colères il se baisse ramasse une poignée de terre qu'il regarde s'écouler à travers ses doigts comme dans un film de Bunuel il fait sauter dans sa paume ce qu'il reste de cette terre noire et sèche et la jette à la rivière il essaie de sentir dans ses pieds ce qui l'attache les fils tissés dans un passé auquel il appartient les racines dit-on mais il ne sent rien il déplace latéralement les pieds pour s'enfoncer dans le sol il a maintenant les mains dans les poches il crache dans la terre regarde la salive s'y absorber puis il regarde ciel et revient sur la rivière dont il suit les berges des yeux les berges qui se sont déplacées depuis son enfance et depuis son dernier passage il se dit que la rivière n'aime pas la terre qui l'enserme alors elle l'a creusée la terre jusqu'à s'approcher de la maison qu'elle menace désormais mais ça l'inquiète peu il se demande où part toute cette terre qu'emporte l'eau quand elle est grosse

ST2

tu fais quoi de la langue après qu'elle a léché la terre, qu'elle en a gardé le goût, qu'elle est devenue pâteuse même quand la terre s'est dissoute dans ta bouche, la terre que tu sentais sèche et âpre d'abord quand tu la léchais, à laquelle ta salive s'est mêlée mais quand même qui laisse quelque chose d'épais, tu arrives à parler ou bien ça te pèse, comme si tu avais une purée de mots dont tu sens l'empesure dans la bouche ?

ST3

tu tombes comme un arbre de tout ton long et tu restes un moment face contre sol, tu rampes, tes ongles sont pleins de terre, tu te relèves, frappes tes mains pour les débarrasser de l'humus collant, tes ongles sont noirs, tu marches le long de la rivière, tu la

traverses, tu te baisses pour laisser trainer tes mains dans l'eau, de la terre mouillée reste incrustée dans les lignes de ta main, sous tes ongles, et ça continue comme ça, tu sors de la rivière, sous tes pieds, la terre argileuse est meuble et te colle aux semelles

ST4

Blessure : lésion produite sur les chairs à la suite de l'intrusion d'un objet tranchant, d'une arme. Le soldat était couché sur le flanc, la blessure ouverte par la baïonnette pleine de terre.

Engelure : gonflement produit par le froid aux extrémités des membres et pouvant conduire jusqu'aux crevasses. Ses pieds nus sur la terre froide n'étaient plus qu'engelures.

Pourriture : décomposition d'un corps, d'un cadavre, syn. putréfaction. Le corps qui venait d'être découvert sous la terre n'était plus qu'os et nourriture.

Codicille : Il a fallu du temps puis des images sont venues. Et l'idée d'un dico décalé.

CATHERINE KOECKX / PETITE TERRE CARREE

ST1

Petite terre carrée. Petite terre carrée qui roule. Qui dort et attend mais qui s'impatiente. Qui piétine qui piaffe. Petite terre carrée qui roule, se tourne en boule, étouffe sous l'épaisse couche de mousse. Petite terre carrée compacte comme un bloc, bloc compact de glaise épaisse lourde gorgée de l'humidité des brumes persistantes de l'eau des pluies incessantes qui déferlent.

ST2

Petite terre carrée qui sait que bientôt elle va s'aérer sera retournée, de l'air sera insufflé entre ses couches compactes de glaise collante. Petite terre carrée qui roule tourneboule sera retournée raclée ratissée sarclée plantée de semis d'herbe neuve de graines de fleurs de couleurs. Petite terre carrée compacte qui bientôt s'assèchera, se videra de l'eau qui l'alourdit et la paralyse,

laissera l'eau se drainer vers les profondeurs, petite terre qui deviendra sèche rêche brûlante assoiffée déshydratée craquèlera, peut-être. Qu'on abreuvera, sans doute.

ST3

La fouler régulièrement jamais pieds nus jamais mains nues (ou presque) quelques pas à gauche à droite, regarder ce qui a changé par rapport à la fois précédente, la sensation étrange de la mousse sous les pieds, tenter de ne pas écraser les pâquerettes ou les pissenlits, ne jamais y enfoncer les doigts mais pourquoi pas innover, sentir l'humus humide et tiède, y plonger les mains et les pieds le creuser le malaxer l'effleurer le nourrir et pourquoi pas aussi s'y poser comme sur un tapis parfois meuble parfois aride parfois vert parfois jaune. Mettre un genou en terre voire deux et la saluer.

Codicille : mon petit jardin carré (ou presque) (pas mon pré carré), 9 x 6m, que je n'avais jamais envisagé comme pouvant être ma terre.

ÉMILIE MAROT / PROMESSES

ST1

Et l'eau de la rivière grosse et grasse de boue collante au sol et argileuse charrie cailloux et roches, branches et troncs dans un magma de terre ocre que rien n'arrête sur son passage, pas même bêtes et hommes. Après le passage, sol spongieux devenu vase de terre après les pluies diluviennes

ST2

Motte de terre égarée sur la page, fragment de monde qui voudrait être dit. Langue de terre, langue de la terre, pâteuse en bouche, terre végétale, terre natale, terre d'origine, langue de terre à

creuser à fouiller à retourner à tenir dans le creux d'une main,
rouge, ocre, marron, noire à effriter en grains de terre gros de
vivants et de morts et de mots

ST3

Galeries souterraines creusées dans le sol par des insectes avides
de terre. Sous les graviers, cherche les pattes de terre, cherche,
elles sont là invisibles à l'œil nu, frémissantes sous les doigts. Ta
peau a la couleur de la terre. Sur la terre, ton passage, comme sur
le sable, tes traces empreintes de trace, que vient recouvrir la
marée. Sous les pieds, un talus de terre fine.

ST4

Attends que de la terre germent les grains gros de promesses
oubliées.

CATHERINE PLEE / JE N'AI PAS DE TERRE

ST1

De la fausse terre contenue qui se tasse dans contenant, finit par
former croûte dure en surface, étouffe les plantes, croûte sous
laquelle se tapit le mou, le meuble, le drainant où ne circulent
aucun ver, pas le moindre lombric car fausse terre, morte quasi et
réservée aux citadins à main verte.

Terre dans contenant, pot d'argile ou balconnière parfois oubliés
dans un coin et devenant volatile dans ses envies de retourner à la
terre (la vraie) perdant ainsi son statut de contenu, terre
mouchetée où suite à ravalement la poussière d'enduit s'est
déposée comme neige et a fait mourir les plantes.

Terre trop lourde dans bacs surdimensionnés interdits par le
règlement de copropriété et cependant fissurant les balcons
jusqu'à les menacer d'écroulement cause aux citadins grevés
d'illusions et nostalgiques de forêts de plus en plus lointaines au
point de forer leur terre factice dans l'espoir de lilas, olivier ou
mimosa sitôt plantés sitôt crevés.

Terre factice qui laisse passer l'eau plus vite qu'un tamis et s'en va s'écouler noirâtre chez les voisins du dessous et pour peu qu'ils se penchent à la fenêtre sur leur nuque et leur cou pour en faire des ennemis à vie.

Terre décidément trop lourde quand le pot, dont le poids se multiplie dans la chute avant l'explosion sur les pavés à moins que trois étages plus bas, elle tue. Un enfant, ou un chat.

ST2

Je n'ai pas de terre je n'ai pas de terre je n'ai pas de terre je n'ai pas de terre mais de l'air, je nais et pas de terre, genêt pas de terre, jeune et pas de terre, jeu neuneu et pas de terre. Donc, je n'ai pas de terre

ST3

Je n'ai pas de terre je vis en hauteur, je ne manque pas d'air, alors souffrir pour mon tout petit bout de terre promise, souffrir que soit si petit, transbahuter le lourd sac de fausse terre dans un caddy, en encombrer le balcon, si pas de balcon être embêtée au plus haut point, y puiser de quoi faire quelques plantations de fenêtres, en avoir trop et ne pas savoir qu'en faire, on ne jette pas la terre, même fausse, même tourbe, même bruyère, même écorces hachées menu, même compost, même perlites, constituants de base d'une terre morte où jamais ne se tortille le moindre turricule, casser la croûte à la fourchette, émietter le substrat, en fourrer plein les ongles, faire plantoir d'une cuiller, d'une bouteille un arrosoir, de ciseaux un sécateur, d'un saladier un seau. Attendre. Et au premier narcisse, se répandre en joie, inviter les amis pour admiration, se lancer dans le pétunia.

ST4

Substrat est le terme horticole pour faire croire que le terreau dit « enrichi » est plus fertile que la terre

Le turricule est une bonne nouvelle en forme de tortillons d'apparence terreuse, ou plus simplement caca de lombrics fort apprécié des jardiniers et inconnu des balconnières

Les perlites sont des fragments de verre volcanique chauffé à plus de 870 degrés qui ont pour but de favoriser le drainage du sol et d'améliorer l'aération

Le compost est le truc à la mode qu'on est censé cultiver dans nos cuisines

La Terre c'est le début des emmerdes quand elle est à moi, pas à toi mais c'est aussi le cri du gabier qui y voit mille délices.